

DIX JOURS AUX PYRÉNÉES

VOYAGE CIRCULAIRE

EN CINQ ACTES ET DIX TABLEAUX

PAR

M. PAUL FERRIER



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1888

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

DIX JOURS AUX PYRÉNÉES

VOYAGE CIRCULAIRE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la GAITÉ,
le 22 novembre 1887.

PERSONNAGES

CHAUDILLAC.....	MM.	BERTHELEIN.
PIPERLIN.....		VAUTHIER.
PEDRIGEOT.....		ALEXANDRE.
PROSPER.....		E. PETIT.
LE CORRÉGIOR.....		RAIVER.
JOSÉ.....		GARDEL.
BARENTIN.....		DELAUSNAY.
LOISELIER.....		NOEL MARVIN.
COLOMBEL.....		BLANCHE.
MASCARON.....		MARCHAND.
PASCALET.....		{
PEDRO.....		
LE LIEUTENANT.....		GEORGES
SULPICE.....		JALTEUR.
DUCARTON.....		CASTELLE.
PONTCOIN.....		DURIEU.
MALEMPUIS.....		CREMERS
LE GREFFIER.....		ADRIEN
UN EMPLOYÉ DE CHEMIN DE FER.....		DENEY
ZOË CHAUDILLAC.....	Mmes	THÉO.
BERTHE LOISELIER.....		DEMARBY.
CERISSETTE.....		DREYRÈS.
LUCIE BARENTIN.....		BARLEY.
MERCÈDES.....		BRIONE.

VOYAGEURS, EMPLOYÉS ET FACTEURS DE LA GARE,
GARÇONS D'HOTEL,
CONTREBANDIERS, PEUPLE, BAIGNEURS, BAIGNEUSES.

La scène de nos jours

DIX JOURS AUX PYRÉNÉES

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

La salle de la gare d'Orléans. Entre autres affiches, une affiche.
« Dix jours aux Pyrénées. Voyage circulaire ». Au fond, les guichets des billets. A droite, la bibliothèque du chemin de fer. Coup de sifflet. Les facteurs vont et viennent avec des colis. Les derniers voyageurs entrent. On voit au fond le train qui part, puis un autre qui se forme.

SCÈNE PREMIÈRE

MALEMPUIS, UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER.

L'EMPLOYÉ, appelant.

Les voyageurs pour Orléans, Tours et Bordeaux, en voiture!...

Adieux de voyageurs partant. Tout le mouvement d'une gare.

MALEMPUIS.

Sapristi! Ça ne peut pas être notre train! Monsieur l'employé!

L'EMPLOYÉ.

Monsieur?

MALEMPUIS.

Ce n'est pas notre train qui part?

L'EMPLOYÉ.

Est-ce que je sais quel est votre train?

MALEMPUIS.

Non! c'est vrai! vous ne pouvez pas savoir... mais ça n'empêche pas d'être poli...]

Il va s'asseoir à l'écart.

SCÈNE II

LES MÊMES, COLOMBEL, SULPICE, en collégien.

COLOMBEL.

Nous n'avons rien oublié dans le fiacre?

SULPICE.

Non, papa!

COLOMBEL.

Nos valises, nos parapluies... Le guide aux Pyrénées, aux Pyrénées!... Sulpice!...

SULPICE.

Papa?

COLOMBEL.

Quel est le monarque français qui a dit qu'il n'y avait plus de Pyrénées?... Cherche!... Ne t'intimide pas!...

ACTE PREMIER

3

SULPICE, après réflexion.

C'est Saint Louis, papa !

COLOMBEL.

Animal !... C'est Louis XIV.

SULPICE.

Oui, papa !

COLOMBEL.

Ah ! tiens, à voir ton ignorance crasse, il y a des moments où je ne puis croire que tu sois mon fils !...

SULPICE.

Oh ! papa !

COLOMBEL.

Le fils de Colombel Athanase, préparateur à toutes sortes d'examens, cours d'ensemble et leçons particulières pour cancren endurcis. Tu me feras le plaisir de relire ton histoire de Louis XIV, tout à l'heure, en wagon !... Sais-tu au moins ce que c'est que les Pyrénées ? Voyons, cherche, ne t'intimide pas !

SULPICE.

Ce sont des montagnes, papa !...

COLOMBEL.

Imbécile !... C'est une chaîne de montagnes qui s'étend du cap Finistère dans l'océan Atlantique au cap Creux dans la Méditerranée sur une longueur de onze cents kilomètres et sépare la France de l'Espagne... Tu reliras aussi ta géographie, tout à l'heure, en wagon, après ton histoire de Louis XIV.

SULPICE.

Mais, papa !...

COLOMBEL.

Quoi ?

SULPICE.

Tu m'avais promis un voyage d'agrément!

COLOMBEL.

Eh bien! Tu vas le faire, le voyage d'agrément Dix jours aux Pyrénées... J'ai pris deux billets à l'agence Piperlin, une agence fondée par un compatriote, à l'instar des compagnies anglaises de touristes et qui, moyennant un prix réduit par le bénéfice de l'association, se charge de nous voiturier, camionner, coucher, nourrir, distraire et rapatrier!... J'ai pris deux billets, nous allons passer dix jours aux Pyrénées et tu auras cet avantage exceptionnel de voyager sous la direction d'un père érudit, qui t'enseignera le pourquoi des choses et saura joindre, selon la formule du poète, l'*utile au dulce*... Ce n'est donc pas un voyage d'agrément ça?

SULPICE.

Si, papa!...

COLOMBEL.

Je te gâte!...

SULPICE.

Oui, papa!

COLOMBEL.

Eh bien! embrasse papa!...

MALEMPUIS.

Décidément, j'étais en avance! Des voyageurs! (saisissant.) Messieurs!

COLOMBEL.

Monsieur!

MALEMPUIS.

Vous êtes peut-être de la compagnie Piperlin?

COLOMBEL.

Précisément. Athanase Colombel, préparateur aux examens... Voici ma carte... si vous avez des fils?

Il lui donne sa carte.

MALEMPUIS.

Non, et j'en suis bien aise.

COLOMBEL.

Parce que ?

MALEMPUIS.

Parce qu'on n'a pas des fils sans avoir une femme...
et j'ai préféré rester garçon.

SCÈNE III

LES MÊMES, PERDRIGEOT.

PERDRIGEOT, entrant avec une lettre qu'il lit.

« Non, de grâce, ne cherchez pas à me voir ; près de succomber j'ai entrevu l'abîme et ma raison a triomphé. Si vous m'aimez, laissez-moi à mon devoir !... Je vous bénirai de loin ! Adieu ! Zoé. » Adieu ! Non ! non ! non !

ROMANCE.

Oui, c'est trop tard je vous adore

Et ne saurais vous voir partir.

Et c'est trop tôt, car rien encore

Ne mérite un tel repentir !

Si du moins votre flamme eût couronné ma flamme !

Mais j'ai de vos vertus respecté le rempart ;

Non pas adieu, madame,

C'est trop tôt ou trop tard !

Paré. Elle ! c'est elle ! avec Chaudillac ! son mari !

Guettons l'occasion de l'aborder.

Il va à la marchande de la librairie.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CHAUDILLAC, ZOË, UN FACTEUR.

Chaudillac et Zoé sont chargés de bibelots de voyage.

CHAUDILLAC.

Viens, ma chérie... J'ai les bras rompus !

LE FACTEUR, venant à Chaudillac.

Pour où les colis ?

CHAUDILLAC.

Le train des Pyrénées ! agence Piperlin ! c'est charmant !... On n'a à s'occuper de rien. Civilisation, je salue tes progrès !... Salue aussi, Zoé !...

ZOË.

Qui ça, mon ami ?...

CHAUDILLAC.

Les progrès de la civilisation !

ZOË.

Ah !

CHAUDILLAC.

Mais qu'est-ce que tu as donc, chérie ? Tu es distraite, préoccupés...

ZOË.

Non, mon ami, mais ce brusque départ...

CHAUDILLAC.

C'est toi qui l'as souhaité. Le diable m'emporte si je pensais à partir pour une destination autre qu'Asnières ou Bougival !.. Tu as désiré voir les Pyrénées... En

route pour la patrie des izards et le berceau des eaux sulfureuses !...

ZOÉ.

Tu es bon comme tout !

CHAUDILLAC.

Voyons ! voyons ! Tu ne vas pas t'attendrir ! C'est si naturel ! Tu es jeune, jolie, aimante, fidèle...

ZOÉ.

Oh ! oui... fidèle !

CHAUDILLAC.

Un ange, quoi ! C'est le moins que je te gâte ; sans compter que ce voyage nous fera du bien à tous les deux !

ZOÉ.

A moi surtout !

CHAUDILLAC.

Et à moi donc ! Je n'ai jamais quitté Paris, moi. Je faisais ma fortune... je n'avais pas le temps ! Je fabriquais mes bonbons pharmaceutiques !... le bonbon Chaudillac qui a fait ma gloire et ma prospérité. Je ne serais pas fâché de voir des lacs plus imposants que le bassin des Tuileries et des chutes d'eau plus conséquentes que la cascade du bois de Boulogne ! Je m'épanouis d'avance aux spectacles que la grande nature réserve à mon admiration. A moi, les ascensions périlleuses, les levers de soleil, les chasses sur les glaciers ! C'est-à-dire que le poète s'éveille chez le pharmacien enrichi et que je ferais des vers, ma Zoé !..

ZOÉ.

Oui, tu en ferais !

CHAUDILLAC.

Oui, j'en ferais, si j'avais de quoi écrire... et des notions de prosodie !

ZOÉ.

Que je suis heureuse de te voir gai !

CHAUDILLAC.

Eh bien, alors... je réponds de ton bonheur ! mais
Piperlin n'arrive pas... Peut-être est-il à la consigne
des bagages?... Surveille nos colis... je vais voir...

Il s'éloigne.

SCÈNE V

ZOÉ, PERDRIGEOT, puis CHAUDILLAC.

PERDRIGEOT.

Enfin !

Il va à Zoé.

ZOÉ.

Vous !

PERDRIGEOT.

Moi ! Vous ne m'attendiez pas !

ZOÉ.

Vous n'avez donc pas reçu ma lettre ?

PERDRIGEOT.

Si... ce matin par le premier courrier... Quel réveil !
Ah ! Zoé ! Quel réveil !

ZOÉ.

Je vous suppliais de renoncer à moi !

PERDRIGEOT.

Etait-ce possible ?... Renoncera à vous, quand je vous
aime, quand je vous adore, quand je vous idolâtre !...
Alors, j'ai couru chez votre concierge... où j'ai appris

que vous partiez pour la gare d'Orléans ; et pour les Pyrénées, je viens de l'apprendre de la bouche de Chaudillac.

ZOÉ.

Vous étiez là ?

PERDRIGEOT.

Oui... le nez dans la bibliothèque... l'oreille à votre entretien... Ah! il était tendre, votre entretien...

ZOÉ.

Ne raillez pas, Edgard.

PERDRIGEOT.

Et voilà mon salaire, après six mois d'une cour patiente et respectueuse... Un mot d'adieu et un départ précipité...

ZOÉ.

Vous n'espérez pas me retenir à Paris ?

PERDRIGEOT.

Non... mais je compte vous suivre aux Pyrénées !

ZOÉ.

Vous !

PERDRIGEOT.

Moi ! oui, moi !

DUO.

PERDRIGEOT.

Je vous suivrais au bout du monde,
En Cochinchine, au Kamtchatka !
Je vous suivrais sur la terre et sur l'onde,
En wagon, en steamer et même en troïka !

ZOÉ.

Il me suivrait au bout du monde,

PERDRIGEOT.

Sur la terre et sur l'onde !

ZOE.

Partout !

PERDRIGEOT.

Partout !

PERDRIGEOT.

Partout où vous irez, j'irai sur votre trace,
 Du globe où nous vivons dût-on faire le tour,
 Jusqu'à l'heure où vous ferez grâce
 A la ferveur de mon amour !

ENSEMBLE.

PERDRIGEOT.

Partout où vous irez, j'irai sur votre trace,
 Du globe où nous vivons dût-on faire le tour,
 Jusqu'à l'heure où vous ferez grâce
 A la ferveur de mon amour !

ZOE.

Partout il ira sur ma trace,
 Du globe où nous vivons dût-il faire le tour,
 Jusqu'à l'heure où, demandant grâce,
 J'aurai pitié de son amour !

ZOE.

Eh ! quoi ! vous oseriez nous suivre aux Pyrénées ?

PERDRIGEOT.

Sans doute ! mais quittez ces mines consternées !
 Car, n'est-ce pas ? C'est le droit de chacun
 De payer son écot d'un voyage commun !

ZOE.

Et mon mari, monsieur ? Vous l'oubliez, je pense !

PERDRIGEOT.

Ah ! bast ! il ne me gêne en aucune façon !
Il est sans défense
Et sans soupçon,
Et puis...

ZOE.

Et puis ?

PERDRIGEOT.

Et puis, c'est un ami dont j'ai la confiance
Et qui, crédule et bon garçon,
Moins que vous fera résistance
A m'accepter pour compagnon !

ZOE.

Osez-vous d'un ami tromper la confiance
Et porter sous son toit mensonge et trahison ?
Quelle gloire à frapper l'ennemi sans défense,
Quel plaisir à tromper un mari sans soupçon !

ZOE.

Et vous allez partir ?

PERDRIGEOT.

Sans doute !
Assuré que l'amour m'absout !

ZOE.

Où que vous conduise la route ?

PERDRIGEOT.

Je vous suivrai...

ZOE.

Partout !

PERDRIGEOT.

Partout !

ZOE.

Partout où nous irons il ira sur ma trace,
 Du globe où nous vivons dût-il faire le tour,
 Jusqu'à l'heure où, demandant grâce,
 J'aurai pitié de son amour !

ENSEMBLE.

Partout où vous irez j'irai sur votre trace...
 Etc...

ZOE, partié.

En vérité, monsieur, cet acharnement...

PERDRIGEOT.

Votre mari !... souriez !...

ZOE.

Mon mari... sourions !...

CHAUDILLAC, entrant.

Pas encore arrivé, Piperlin ! (Apercevant Perdrigeot.)
 Tiens, toi ?

PERDRIGEOT.

Oui, moi... j'étais... j'avais... et autrement, ça va bien ?

CHAUDILLAC.

Très bien, et toi ?... C'est gentil à toi d'être venu
 me serrer la main à la gare !

PERDRIGEOT, à Zoé, bas.

Il me trouve gentil, lui !

CHAUDILLAC.

C'est de l'amitié ça !... Ces choses-là vont au cœur !

PERDRIGEOT, bas, à Zoé.

Il m'aime, lui !

CHAUDILLAC.

Au moment de quitter la patrie... de rompre avec
 toutes les traditions d'une vie stagnante derrière une
 paire de bocaux rouge et vert, au fond d'une boutique

où on n'aperçoit jamais le soleil même en plein midi, on est heureux de laisser une parcelle de son âme au contact d'une main amie... Allons, bon ! voilà que je fais encore de la poésie... L'enchantement du voyage !

ZOÉ.

Oui, Chaudillac est heureux !

PERDRIGEOT.

Je vois ça !... très heureux !

CHAUDILLAC.

Il ne tenait qu'à toi de partager mon bonheur !

PERDRIGEOT.

Oh ! mon ami ! Ce serait le rêve !

CHAUDILLAC.

Fais-le donc, ce rêve ! Pars avec nous !

PERDRIGEOT.

Tiens ! C'est une idée !

ZOÉ.

Mais... mon ami !

PERDRIGEOT, bas, à Zoé.

Mais ne le contrariez pas, puisqu'il m'invite !

ZOÉ.

M. Perdrigeot ne peut sans doute pas quitter Paris ?

CHAUDILLAC.

Allons donc ! rien ne l'y retient. Il est libre... rentier... gros rentier même... cent mille francs de rente au moins.

PERDRIGEOT.

Je peux très bien partir avec vous !

CHAUDILLAC.

Alors c'est convenu ?

PERDRIGEOT.

C'est convenu !

CHAUDILLAC.

Je vais te présenter à Piperlin.

Il remonte.

ZOÉ, bas, à Perdrigeot.

C'est lâche, ce que vous faites là !

PERDRIGEOT.

Permettez !... je n'ai pas intrigué... je n'ai pas eu besoin d'intriguer...

CHAUDILLAC.

Ah ! voilà Piperlin !

SCÈNE VI

LES MÊMES, PIPERLIN, LES VOYAGEURS
des scènes précédentes, BONIVARD, DUCARTON,
PONTGOUIN, puis BARENTIN, LUCIE.

CHŒUR.

Enfin c'est lui, c'est Piperlin,
L'agent parfait, l'agent modèle,
On peut se fier à son zèle
Pour agréments le chemin !

PIPERLIN.

I

Oui c'est moi, je suis Piperlin
Et dans la pratique où j'excelle.
De mon agence universelle
Je veux élargir le tremplin !

Dès l'Athénée où s'esquissa ma gloire,
 J'ai mis le pied sur mes obscurs rivaux.
 Et maintenant, comme un chant de victoire,
 Cet hymne sonne, escorté de bravos :

L'agent de tous le plus malin
 Dont le nom quasi sibyllin
 Scintille en or sur le vélin
 C'est Pi... c'est per ... c'est Piperlin !

Le chœur reprend.

II

Je tiens de tout dans mes bureaux
 Dont on s'arrache les affiches,
 Voyages, mariages riches,
 Prêts d'argent, bronzes et tableaux,
 Contentieux, renseignements intimes
 Pour commerçants ou maris outragés,
 Même un rayon pour lettres anonymes
 Et deux rayons pour ordres étrangers !

L'agent de tous le plus malin
 Etc.

REPRISE DU CHŒUR.

Après le chœur.

« Ah ça ! mes enfants sommes-nous au complet ?

CHAUDILLAC.

Mieux que ça, mon cher Piperlin ! Je vous présente
 une nouvelle recrue !

PIPERLIN.

Monsieur !

Il salue.

CHAUDILLAC.

Edgard Perdrigeot, mon meilleur ami !

PIPERLIN.

Perdrigeot? Edgard? je connais ça!

PERDRIGEOT.

Ah! bah!

PIPERLIN.

17, rue Charras... célibataire... cent mille livres de rente... (Bas.) Je vous ai filé, il y a deux ans, du temps de la petite Clara.

PERDRIGEOT, bas.

Chut! (A. part.) Ah! Elle me faisait filer?

PIPERLIN, bas.

Rassurez-vous! Discrétion, sécurité et réciproquement à votre service!... (Haut.) Vous n'exécédez pas 15 kilogs?

PERDRIGEOT.

Je n'ai pas de valise!...

DUCARTON.

Mes compliments!... vous savez voyager, vous!

PERDRIGEOT.

Ah! vraiment!

DUCARTON.

Regardez-moi! Une canne! J'emporte une canne!

CHAUDILLAC.

Ça vous suffit?

DUCARTON.

Parfaitement! quand on est industriel!

CHAUDILLAC.

C'est vrai que Robinson Crusôé...

PONTGOUIN, chargé comme un âne.

Moi j'aime mieux m'embarrasser un peu et avoir toutes mes commodités en voyage !

CHAUDILLAC.

Il appelle ça s'embarrasser un peu !

PIPERLIN, qui a pris les noms des autres voyageurs.

Il me manque encore les Barentin.

PERDRIGEOT.

Des frères ?

PIPERLIN.

Non ! Des jeunes mariés, des mariés de ce matin ! C'est moi qui ai fait le mariage, je me suis chargé du voyage de noces et de l'engagement de Barentin !

CHAUDILLAC.

Son engagement ?

PIPERLIN.

Je fais aussi les engagements de théâtre... Difficile à caser, Barentin ! Une jolie voix de ténor !... De ténor léger ! mais des chats !... toute une gouttière dans le larynx !

CHAUDILLAC.

Il a des chats ! . . et il ne prend pas des bonbons Chaudillac !

PIPERLIN, continuant à consulter sa liste.

Il en prendra ! — Monsieur Bonivard !

BONIVARD.

Présent !

PIPERLIN, continuant.

Marmotteaux !

MARMOTTEAUX.

Voilà !

PIPERLIN, continuant.

Malempuis ! M. Malempuis !

MALEMPUIS, accourant.

Je suis là ! sacrebleu ! Vous n'avez pas besoin de hurler mon nom.

PIPERLIN.

Excusez-moi, vous ne répondez pas à l'appel.

MALEMPUIS.

Je ne suis pas obligé de répondre !

PIPERLIN.

Evidemment non !

MALEMPUIS

Ne vous occupez pas de moi ! Ça m'embête qu'on s'occupe de moi !

{PIPERLIN.

Quel porc-épic !

CHAUDILLAC, à Perdrigeot.

C'est un voisin à éviter !

PIPERLIN.

Ah ! voici M. et madame Barentin !

BARENTIN, entrant à Lucie.

Viens vite, mon loulou ! Viens vite !

LUCIE, les yeux baissés.

Encore ! Vous me tutoyez encore !

BARENTIN.

Sapristi ! Mais puisque nous sommes mariés !

LUCIE.

C'est vrai ! Mais laissez-moi le temps de m'y faire !

BARENTIN.

Soit ! j'attendrai ! Je n'ai rien à vous refuser, Lucie !

LUCIE.

A la bonne heure!

BARENTIN.

Vous aussi du reste, vous n'avez rien à me refuser!

LUCIE.

Moi aussi!... maman vient de me le dire... en pleurant... je ne sais pas pourquoi...

BARENTIN.

Pourquoi elle vous l'a dit?

LUCIE.

Non! pourquoi elle a pleuré!

BARENTIN.

C'est le cérémonial qui veut ça!... La maman pleure... comme le curé bénit... comme le maire met son écharpe, c'est le cérémonial!... Je t'expliquerai le reste à... (A Pipertin.) Dites donc? on couche à Pau?

PIPERLIN.

On couche!...

BARENTIN, à Lucie.

Je t'expliquerai le reste à Pau?

ZOÉ.

Edgard, il serait temps encore...

PERDRIGEOT.

De rester à Paris peut-être?... restons!

ZOÉ.

Vous, tout seul!

CHAUDILLAC.

Dix heures 45, partons-nous?

PIPERLIN.

Partons... les billets sont pris... les bagages enregistrés... les wagons réservés... En route...

TOUS.

En route !...

CHŒUR.

Vite en voiture,
Partons gaiement !
Dans les splendeurs de la nature,
Vieux Parisiens, plongeons gaiement !

PIPERLIN.

Oui, c'est l'instant, c'est le moment !
Le train siffle et la cloche sonne.

CHAUDILLAG.

A ce signal mon cœur bouillonne,
Plein d'un joyeux ravissement !

ZOÉ.

Il en est temps et je vous en supplie,
Arrêtez-vous au début du chemin !

PERDRIGEOT.

Non, je vous vois trop douce et trop jolie !

PIPERLIN.

Vite en wagon, l'agence Piperlin !
L'agent de tous le plus malin..
Etc.

DEUXIÈME TABLEAU

Un corridor d'hôtel. À gauche, porte du bureau ; à droite, un canapé-lit, tête au public. Au fond sur toute la largeur du théâtre ; des portes numérotées. Devant ces portes des chaussures. On voit notamment au n° 11 les bottines de Chaudillac, un bec de gaz en veilleuse ; à gauche, une fontaine. Nuit au lever du rideau.

SCÈNE PREMIÈRE

PERDRIGEOT, puis BARENTIN, PROSPER dormant tout habillé sur le canapé-lit sans être vu du public.

PERDRIGEOT, sortant du n° 17 à pas de loup.

Personne?... Zoé pourra-t-elle s'échapper?... Elle m'a bien juré cependant d'abuser du sommeil de Chaudillac... Et voilà quatre heures que je guette et il en est trois, du matin, bientôt ! Et les nuits sont longues à guetter une femme qui attend le sommeil de son mari... Quelqu'un !.. Barentin !.. le nouveau marié...

BARENTIN, sort de la gauche.

Tiens ! c'est vous, monsieur Perdrigeot ? Vous ne dormez donc pas ?

PERDRIGEOT.

Non !

BARENTIN.

C'est comme moi alors !

PERDRIGEOT.

Ah ! vous !...

BARENTIN.

Eh bien ! non ! ce n'est pas ce que vous pourriez croire... mais pour un voyage de noces raté, voilà un voyage de noces raté !

PERDRIGEOT.

Du découragement ? déjà ?

BARENTIN.

Moi qui attendais d'arriver à Pau avec une impatience...

PERDRIGEOT.

Légitime !

BARENTIN.

Pensez donc ! Nous sommes mariés de ce matin, ma femme et moi. Bref nous attendions Pau. Nous arrivons enfin... Une soirée superbe... un clair de lune ! Gredin de clair de lune ! Ça a tenté Lucie, qui a voulu s'y promener...

PERDRIGEOT.

Faust et Marguerite !

BARENTIN.

C'est ce qu'elle m'a dit : Je suis ta Marguerite !... parce que j'ai chanté Faust, à Clermont, avec un succès... je ne vous dis que ça... malheureusement au trio final : Anges purs, anges radieux !... va te promener..

PERDRIGEOT.

Un chat !

BARENTIN.

Un chat ! C'est une fatalité ! Je serais à l'Opéra sans

chat ! pardon sans ça... Alors, pendant que nous nous promenions au clair de la lune, Piperlin a distribué les chambres... et quand nous nous sommes présentés...

PERDRIGEOT.

Il n'en restait plus...

BARENTIN.

Et il a fallu se contenter d'un matelas dans le bureau...

PERDRIGEOT.

Eh bien ! mais...

BARENTIN.

Mais le bureau c'est le dortoir des filles de la maîtresse de l'hôtel et elles sont trois ou quatre... qui dorment là-dedans... comme Lucie d'ailleurs... parce que Lucie ne se doute pas de la privation... Mais moi je ne dors pas... je suis agité... et, d'heure en heure, je viens boire un verre d'eau...

Il va boire, chantant.

« Du pauvre seul ami fidèle,
» Sommeil...

PERDRIGEOT.

Chut ! mais taisez-vous donc ?

BARENTIN.

C'est vrai... ne réveillons pas...

PERDRIGEOT.

Le chat qui dort !

Barentin rentre dans le bureau.

SCÈNE II

PERDRIGEOT, puis ZOÉ, PROSPER, endormi.

PERDRIGEOT.

Trois heures et demie... Zoé! Zoé! Viens, gentille dame! dirait cet autre... Viens, gentille dame!..

ZOÉ, paraissant à la porte du 11.

Plus bas!

PERDRIGEOT.

Oui... avec plaisir! Vous voilà enfin, Zoé!

ZOÉ.

Anatole ne pouvait pas s'endormir!

PERDRIGEOT.

Il est d'une indiscrétion!... Avez-vous réfléchi?

ZOÉ.

Ah! tenez! Je suis folle!

PERDRIGEOT.

Bon! alors vous consentez!

ZOÉ.

Puis-je faire autrement? Votre menace m'a glacé le cœur!

PERDRIGEOT.

Et vous savez que je n'hésiterais pas! Au premier abîme que nous rencontrerions dans nos excursions, je me précipiterais dans cet abîme!

ZOÉ.

Ah! je ne veux pas que vous mouriez!

PERDRIGEOT.

Non ! hein ? Vous auriez un trop vilain souvenir sur la conscience !

ZOÉ.

Mais vous m'aimez bien, dites ?

PERDRIGEOT.

Je vous adore !

ZOÉ.

C'est pour la vie ?

PERDRIGEOT.

Avec le regret de ne pouvoir m'engager au delà !

ZOÉ.

Vous n'aurez ni regret ni lassitude ?

PERDRIGEOT.

Zoé ! oh ! Zoé !

ZOÉ.

Edgard ! (Elle se laisse aller sur son épaule.) Ah ! je suis bien coupable !

PERDRIGEOT.

Pas encore bien, bien... mais ça viendra !

ZOÉ.

Edgard ?

PERDRIGEOT.

Zoé ?... Non ! mais voilà un voyage qui va être délicieux !

ZOÉ.

N'est-ce pas ?

PERDRIGEOT.

S'aimer sous le regard de la grande nature !...
Echanger des serments à l'ombre des sapins... des
baisers sur la crête des montagnes...

ZOÉ.

Ah ! mais non ! non !... ce n'est pas là le voyage que j'attends.

PERDRIGEOT.

Ah !

ZOÉ.

Nous rentrons à Paris !

PERDRIGEOT.

Ah !... nous lâchons les Pyrénées ?...

ZOÉ.

Assurément !

PERDRIGEOT.

Et Chaudillac ?... Ah ! nous le quittons aussi ?

ZOÉ.

Me croyez-vous femme à partager mon affection ?

PERDRIGEOT.

Non ! Zoé ! non ! Ça se fait beaucoup dans le monde, mais pour dire que c'est très délicat...

ZOÉ.

Le mensonge alors ?... La comédie de l'amour... les caresses perfides pour déjouer les soupçons... les prétextes indignes pour masquer les rendez-vous !... Et les exigences du mari !... Et les jalousies de l'amant et toute une existence de ruses, de trahisons, de terreurs et de vilénies ! Non ! non ! tromper mon mari et vous aimer en cachette, à sa barbe, sous son toit que j'outragerais ! oh ! jamais !

PERDRIGEOT, emballé.

Bien ! Zoé ! bien !

ZOÉ.

Vous m'aimez ?

PERDRIGEOT.

Je t'adore !

ZOË.

Je suis toute à vous ! Et comme je ne veux pas qu'il y ait équivoque, surprise ou lâcheté !... mon parti est pris : Je vais écrire à M. Chaudillac !...

PERDRIGEOT.

Ecrire !... Ecrire quoi ?

ZOË.

La vérité... Quel amour est plus fort que le devoir... que je succombe dans la lutte... que je prends le parti de fuir, par respect pour nous trois...

PERDRIGEOT.

Sapristi ! que voilà une lettre difficile à tourner !

ZOË.

Rassurez-vous ! (Montrant son front.) Elle est toute là !

DUO.

ZOË.

I

Durant les heures d'insomnie
J'y réfléchissais longuement,

PERDRIGEOT.

Et par crainte de félonie,
Vous provoquez le châtimeut ?

ZOË.

Qu'importe de nous compromettre !
J'ai confiance en votre amour
Et je m'interdis tout retour
Après la lettre !

II

PERDRIGEOT.

A vos vœux puisqu'il faut souscrire,
Du moins attendez à demain.

ZOË.

Non, c'est ce soir qu'il faut écrire
Avant de nous mettre en chemin !

PERDRIGEOT.

Soit ! encor ! Je dois m'y soumettre,
Mais pas ce message imprudent,
Il connaîtra son accident
Avant la lettre !

ZOË.

Parlé.

Si vous hésitez, Edgard, il est temps encore !

PERDRIGEOT.

Ah ! Zoé !... Vous me connaissez mal ! je devais vous
éclairer sur la précocité de vos remords... car ils sont
précoces, vos remords !

ZOË.

J'entends que M. Chaudillac ait ma lettre à son ré-
veil !

PERDRIGEOT.

Probité féroce !

ZOË.

Je ne veux pas qu'il me cherche comme un compa-
gnon de voyage égaré... Je veux qu'il m'oublie comme
une femme perdue !

PERDRIGEOT.

C'est très crâne tout ça !... c'est très crâne !

ZOË.

Où est votre chambre ?

PERDRIGEOT.

Ça c'est encore plus crâne... le 17... venez!

ZOÉ.

Ah! Non! moi! pas vous!.. c'est pour écrire...

PERDRIGEOT.

Ecrire seulement? Mais sapristi! Quelle impatience! Je veux tout ce que vous voulez, moi... Mais remarquez que vous ne m'avez rien accordé!. (Il l'entraîne vers le canapé.) Zoé, ma Zoé, asseyons-nous un instant! Je n'en demande pas davantage... pour commencer... asseyons-nous! (Ils s'asseyent sur Prosper qui s'éveille en sursaut. Ils poussent trois cris simultanés.) Ah!

PROSPER.

Au secours!

ZOÉ.

Ciel!

PERDRIGEOT.

Animal! (Malempuis entr'ouvre la porte du 7.) Là! le 17!
Zoé entre au 17.

...

SCÈNE III

PERDRIGEOT, PROSPER, MALEMPUIS.

MALEMPUIS, ouvrant la porte du 7.

Sacrebleu! On ne peut donc pas dormir dans cette baraque?

PROSPER, debout.

Excusez, monsieur; c'est...

PERDRIGEOT, bas, lui glissant de l'argent.

Chut! donc!

PROSPER.

C'est moi qui ai le cauchemar!

MALEMPUIS.

Quelle boîte!

Il rentre.

SCÈNE IV

PERDRIGEOT, PROSPER, puis ZOÉ.

PROSPER.

C'est vrai d'ailleurs, j'avais le cauchemar. Je rêvais que j'étais marié... c'est d'avoir dormi sur le côté gauche!... (Il s'étire.) Je vous ai fait peur?

PERDRIGEOT.

Ce n'est rien!

PROSPER.

Mais je ne me trompe pas?...

PERDRIGEOT, à part.

Mais où ai-je déjà vu cette tête? (Haut.) Prosper!

PROSPER.

M. Edgard!

PERDRIGEOT.

Prosper!

PROSPER.

Oh! comme on se retrouve!... Prosper, ex-valet de chambre chez madame de Saint-Exupère... une de nos grandes horizontales... plus connue sous le nom de Clara...

PERDRIGEOT.

Celle qui me filait...

PROSPER.

Faut pas lui en vouloir ! Elle adorait monsieur ! moi aussi j'adorais monsieur !

PERDRIGEOT.

Bonne nature !

PROSPER.

Et comme ça vous voilà parti pour les Pyrénées ?

PERDRIGEOT.

Oui... c'est-à-dire... Non ! Je repars ce matin !

PROSPER.

Ah ! ah !

PERDRIGEOT.

Je retourne à Paris.

PROSPER.

Mais dites donc, la petite dame ?... Ca n'est pas madame Perdrigeot ?

PERDRIGEOT.

Non !

PROSPER.

Vous n'êtes pas marié ?

PERDRIGEOT.

Tu le saurais ! Je t'aurais envoyé un faire part.

PROSPER.

Vous y auriez pensé ?... C'est gentil, ça !.. Alors, c'est une cocotte ?...

PERDRIGEOT.

C'est la femme d'un ami.

PROSPER.

Ah ! Et elle continue son voyage aux Pyrénées ?

PERDRIGEOT.

Prosper !

PROSPER.

Je ne demande pas à monsieur par indiscretion...
c'est l'intérêt que je porte à monsieur !

PERDRIGEOT.

Cette dame m'accompagne à Paris !

PROSPER.

Eh bien, monsieur, ne faites pas ça !

PERDRIGEOT.

Par exemple !

PROSPER.

L'intérêt que je porte à monsieur m'autorise à lui
dire : ne faites pas ça !... Vous n'avez pas réfléchi aux
conséquences, donc !

PERDRIGEOT.

Je n'ai réfléchi à rien... Je suis emballé !...

PROSPER.

Ce n'est pas une raison !

PERDRIGEOT.

Puisque Zoé est mariée ?

PROSPER.

Vous n'êtes donc pas l'ami du mari ?

PERDRIGEOT.

Si !

PROSPER.

Eh bien alors ?

PERDRIGEOT.

Zoé est une femme supérieure à qui le mensonge
fait horreur !

PROSPER.

Une femme romanesque... Peuh ! Et c'est pour une femme romanesque que vous allez gâter votre position et votre avenir... une femme que vous adorez aujourd'hui et dont vous aurez demain par dessus les yeux... et qu'il faudra garder tout de même, M. Edgard, parce que les maris, ça n'est pas comme les magasins de nouveautés, ça ne reprend pas les objets qui ont cessé de plaire !

PERDRIGEOT.

Que sais-tu si l'objet ?...

PROSPER.

Cessera de plaire?... J'en ai connu assez, de ces objets-là... par état... dans les hôtels... ah ! malheur !

PERDRIGEOT.

Qu'est-ce que ça prouve ?

PROSPER.

Ça prouve qu'en dehors du mariage, ou de la bicherie.. il n'y a pas de liaison qui ne soit plus ou moins empoisonnée... ne fût-ce que par le remords !

Un temps.

PERDRIGEOT.

Est-il bête cet animal-là ! Il avait bien besoin de me faire cette morale !

PROSPER, à part.

Il est troublé... ça va bien...

Il va au canapé et sort un instant.

ZOÉ, entrant avec une lettre.

J'ai écrit !

PERDRIGEOT.

Je peux lire ?

ZOË.

Certes, écoutez.

Elle lit.

RONDEAU.

Adieu, bon monsieur Chaudillac,
 Je n'ose plus dire Anatole,
 Adieu, je pars et je suis folle,
 Et mon cœur, mon cœur fait tic-tac!

Avec le passé quand je brise,
 Quand je vous abandonne ainsi,
 Je me demande parfois si
 Je ne fais pas une bêtise ?

Hors du chemin de la vertu
 Que me réserve l'existence ?
 Ce n'est pas sans trembler d'avance
 Que je saute dans l'inconnu !

Malgré cet effroi légitime
 Je pars vite, sinon gaiement,
 Confuse encore que mon amant
 Soit votre ami le plus intime !

Adieu, bon monsieur Chaudillac,
 Etc.

Parlé.

Est-ce bien ainsi ?

PERDRIGEOT, sans conviction.

Oui... très bien !... rien n'y manque... Je suis suffisamment désigné dans la lettre !

ZOË.

Maintenant il faut la faire remettre à M. Chaudillac !

PERDRIGEOT.

Donnez-la au garçon...

ZOË, ainsi fait.

Pour M. Chaudillac... le n. 11.

PROSPER, mettant la lettre dans son tablier.

Le numéro 11... Bon !...

ZOË, à Perdrigeot.

Vous vous êtes informé de l'heure des trains ?

PERDRIGEOT.

J'ai un indicateur dans ma chambre, je vais le consulter. (Entrant au 17.) Je me suis bien avancé, moi, bien avancé...

SCÈNE V

PROSPER, ZOË, puis PERDRIGEOT.

PROSPER, à part.

A l'autre maintenant !

ZOË.

Vous savez peut-être l'heure du train, monsieur ?

PROSPER.

Le train de Paris, madame ! cinq heures 17.

ZOË.

Merci, monsieur !

PROSPER.

Encore monsieur ! Si madame voulait me combler, madame m'appellerait Prosper !

ZOË.

Prosper !

PROSPER.

Madame ne sait pas combien j'étais attaché à son mari !...

Mon mari ?

ZOË.

M. Edgard ?

PROSPER.

Il prend Edgard pour mon mari.

ZOË, à part.

Je l'ai connu tout gamin chez madame Cassoulet, sa tante.

PROSPER.

Ah !

ZOË.

Un chérubin, quoi ?.. Espiègle, touche-à-tout ! Volontaire... pleurard... et gourmand !...

PROSPER.

Des caprices d'enfant gâté !

ZOË.

Dam ! ça lui a passé en grandissant !... même qu'il a été très précoce... pas au collège... où c'était un cancre... mais sur l'article des femmes... ça désolait madame sa tante !

PROSPER.

Parce qu'elle avait des principes.

ZOË.

D'abord... et aussi à cause des dettes qu'il fallait payer continuellement !

PROSPER.

Des dettes ?

ZOË.

Des dettes de jeu, surtout...

PROSPER.

ZOE.

Joueur ?

PROSPER.

Comme la dame de pique !.. Avec ça, beau buveur... friand de la lame... un parfait gentilhomme, quoi ? Et qui doit rendre madame bien heureuse ; parce que ces grands viveurs, qui ont rôti le balai et brûlé la chandelle par les deux bouts... quand ils se marient...

ZOE.

Quand ils se marient ?...

PROSPER.

Mais quand ils se marient seulement, ça fait des hommes sages, fidèles et solides, parce qu'ils sont expérimentés !

ZOE, à part.

Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai gagné à écouter jusqu'au bout ?

PROSPER, à part.

J'ai trempé la soupe... laissons mijoter !...

ZOE.

Joueur, libertin, viveur !... Et Chaudillac qui n'a pas un défaut !... Qu'est-ce je vais faire là, mon Dieu ?

PERDRIGEOT, rentrant.

J'ai consulté l'indicateur ; le train est à cinq heures 17.

ZOE.

Le train de Paris ?

PERDRIGEOT.

Naturellement. (Un temps.) Vous n'avez rien à prendre dans votre chambre ?

ZOE.

Non, je n'ose pas y rentrer !

PERDRIGEOT.

Chaudillac ne s'éveillerait peut-être pas !

ZOË.

C'est égal, c'est plus prudent !

PERDRIGEOT.

Alors partons !

ZOË.

Partons !

PERDRIGEOT.

Partons vite !

ZOË.

Partons vite !

PERDRIGEOT.

Et ce pauvre Prosper que nous oublions. Adieu, Prosper !

ZOË.

Au revoir, Prosper !

PROSPER.

Bon voyage, monsieur, madame !

PERDRIGEOT.

Partons !

ZOË.

Partons !

PERDRIGEOT.

Partons vite !

ZOË.

Partons vite !

Ils sortent lentement.

SCÈNE VI

PROSPER, puis LES GARÇONS DE L'HOTEL.

PROSPER, les regardant.

Ah ! mais de ce train-là ils manqueront celui de Paris !... (Cinq heures sonnent au dehors.) Je te crois cinq heures !... J'ai même idée qu'ils le manqueront volontairement !... Allons, allons, Prosper, tu n'as pas perdu ta journée !...

LES GARÇONS, entrant.

Ding din don, la cloche matinale,
Aux premiers rayons du soleil,
Maîtres d'hôtels, garçons de salle,
Nous arrache tous au sommeil.

Ils vont ramasser les chaussures devant les portes et comment à les cirer.

PROSPER.

Parmi les choses dures
Qui de notre métier font le désagrément,
La pire est sûrement
De cirer les chaussures
De l'établissement !

CHŒUR.

Cirons pourtant,
Cirons, brossons et frottons nonobstant !

PROSPER.

I

Moi qui suis un peu philosophe
Je cire sans trop de dégoûts
Les fines bottines d'étoffe
Et les gros souliers pleins de clous !
Car c'est la base la plus sûre

Pour établir un jugement :
 On connaît l'homme à la chaussure
 Et la femme pareillement !
 Fût-il faux ou fût-elle fausse,
 Les pieds sont le plus sûr reflet :
 Dis-moi ce qu'il ou qu'elle chausse,
 Je saurai ce qu'il ou elle est.

Le chœur reprend. . .

PROSPER.

Tous les voyageurs que je cire
 Je les ai tous étudiés,
 D'autres dans les mains savent lire,
 Moi je sais lire dans les pieds !
 Et le cuir, fût-il inodore,
 Pas besoin d'un savant en us
 Pour flairer la botte à Pandore
 Ou le brodequin de Vénus .
 Fût-il faux ou fût-elle fausse,
 Etc...

SCÈNE VII

PROSPER, LES GARÇONS, puis PERDRIGEOT,
 ZOË.

PROSPER.

Est-ce fini ? Oui... les chaussures aux portes. (Regardant celles qu'il cirait.) Hé, hé, j'ai une lettre pour le 11 ! Il m'a tout l'air de dormir, le 11... Bah ! je mets sa lettre dans sa botte... la botte aux lettres !

Il remet les bottines à la porte du 11.

PERDRIGEOT, rentrant avec Zoé.

Nous avons manqué le train !

ZOË.

Quelle contrariété !

PERDRIGEOT.

Ne m'en parlez pas!

PROSPER, à part.

Pas de conviction! Ils sont enchantés!

Un temps.

Que faire?

ZOÉ.

Que devenir?

PERDRIGEOT.

Un temps.

Monsieur Perdrigeot!

ZOÉ.

PERDRIGEOT.

Madame Chaudillac!

Ce train manqué?

ZOÉ.

PERDRIGEOT.

Eh bien?

ZOÉ.

N'est-ce pas une manifestation de la Providence?

PERDRIGEOT.

J'y pensais!

Un temps.

Monsieur Perdrigeot!

ZOÉ.

PERDRIGEOT.

Madame Chaudillac!

ZOÉ, allant à Perdrigeot.

Jurez-moi que vous ne vous suiciderez pas!

PERDRIGEOT.

Je ne me suiciderai pas!

ZOÉ.

Je vais donc pouvoir retrouver mon mari!

PROSPER, à part.

Ça y est!... Mais la Providence... c'était Bibi!

PERDRIGEOT, à part.

Elle a bientôt pris son parti!

ZOË, près de la porte revenant.

Ah! mon Dieu!

PERDRIGEOT.

Quoi?

ZOË.

Ma lettre que j'oubliais!...

PERDRIGEOT.

Sapristi! La lettre de madame!

PROSPER.

Sacrelote! La lettre du 11!

PERDRIGEOT.

Tu l'as remise?

PROSPER.

Non! mais attendez!

ZOË.

Où est-elle donc?

PROSPER.

Dans sa bottine!

PERDRIGEOT.

Allons doucement!

Il s'voit à pas de loup vers la porte du 11. La porte s'ouvre.

La main de Chaujillac passe, prend les bottines et ferme la porte.

TOUS LES TROIS.

Ciel!

ZOË.

Je suis perdue!

PROSPER.

Celle lettre?

PERDRIGEOT.

Cette lettre dit tout ; notre amour ! notre crime ! notre égarement !

ZOË.

Et mon mari... dans ce moment... lit l'aveu d'une faute... que je n'ai pas commise !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PIPERLIN, puis CHAUDILLAC,
et TOUS LES VOYAGEURS.

PIPERLIN, entrant.

C'est l'heure !... Sonnez aux voyageurs !...

Cloche.

ZOË.

Oh ! cette cloche !... cette cloche me sonne là !

Elle montre son cœur.

CHAUDILLAC, entrant.

C'est la cloche du départ !... Tu es prête, toi... Tu as été matinale... Je ne t'ai pas entendue te lever !

PERDRIGEOT, bas.

Il n'a rien vu !

ZOË, à part.

Je respire !

CHAUDILLAC.

Mais qu'est-ce que j'ai donc sous le pied ?

Il frappe du pied.

PERDRIGEOT, bas.

C'est la lettre!

ZOE.

La lettre dans sa bottine...

PROSPER.

Il ne faut pas qu'il se déchausse!

PERDRIGEOT.

Comment l'empêcher?

PROSPER.

Je ne sais pas... mais j'ai fait la gaffe... je la réparerai... je pars avec vous...

PERDRIGEOT.

Nous vous sauverons!

PIPERLIN.

Qu'est-ce qui vous prend, monsieur Chaudillac?... Vous piaffez? ..

CHAUDILLAC.

Je ne sais pas... j'ai comme un pli dans ma chaussette!

PIPERLIN.

Déchaussez-vous!

TOUS.

Non!

PERDRIGEOT, à Piperlin.

Dites-lui que non!

PIPERLIN.

Non!

CHAUDILLAC.

Pourquoi?

PERDRIGEOT.

Parce que nous n'avons pas le temps!... on part!...
(A Piperlin.) Dites-lui qu'on part!

PIPERLIN.

On part, messieurs, on part! Allons, les retardataires!

TOUS.

En route! En route!

CHAUDILLAC.

En route pour les Pyrénées... cette autre Suisse...
qui a ce précieux avantage sur celle de Guillaume
Tell qu'elle est française comme nous!

TOUS.

En route!

FINALE.

CHOEUR.

Vite, vite pressons le pas...
Et n'oublions rien, ni personne.
Vite, l'heure à la gare sonne
Et le train n'attend pas!

CHAUDILLAC.

Superbes Pyrénées,
Qui dressez dans le ciel
Vos cimes couronnées
D'un hiver éternel,
Livrez encor passage
Aux Français, fils des Francs,
Qui vont faire le voyage
Pour quatre cent quatre-vingt-quinze francs!

ENSEMBLE.

Pour quatre cent quatre-vingt-quinze francs!

CHAUDILLAC.

Comme les preux de Charlemagne
Nous voilà, sautant monts et vaux,
Partis pour la terre d'Espagne
Par le ravin de Roncevaux!

DIX JOURS AUX PYRÉNÉES

Nous voulons, loin de la grand'ville,
Voir dans la neige et le granit
D'autres sapins que les Camille,
D'autres glaciers que Tortoni

REPRISE PAR LE CHŒUR.

CHAUDILLAG.

Superbes Pyrénées
Qui dressez dans le ciel...

PIPERLIN, Pinterrompant.

Parlé. Dites donc ! on part !

CHAUDILLAG.

On part !

Reprenant.

Comme les preux de Charlemagne,
Etc.

REPRISE PAR LE CHŒUR.

ACTE DEUXIÈME

TROISIÈME TABLEAU

LE COL DU LIMAÇON

Vue de la route de Pierrefitte à Caunterets. — Un lacet avec deux retours praticables. A gauche, premier plan, une buvette.

SCÈNE PREMIÈRE

LOISELIER, BERTHE, PASCALET, ils arrivent de droite,
puis MASCARON.

PASCALET.

Si monsieur et mademoiselle veulent se rafraîchir ?

LOISELIER.

L'auberge est bonne ?

PASCALET.

Si elle est bonne, l'auberge, Dieu vivant ! Pas l'aubergiste, non ! mais l'auberge !

BERTHE.

Eh bien, reposons-nous, papa.

LOISELIER.

Reposons-nous ! holà ! Comment ? personne ?

PASCALET, frappant.

A la boutique !

MASCARON, ouvrant la porte.

Pascalet !... c'est toi, misérable !

PASCALET.

Non, mon oncle, c'est pas moi !... c'est des baigneurs en promenade !

MASCARON.

Monsieur, madame, soyez les bienvenus... Quant à toi, chenapan...

PASCALET, sortant.

Oui, mon oncle, je sais... je me sauve, mon oncle, je me sauve !

MASCARON.

Qu'est-ce qu'il faut vous servir ? orgeat, limonade, bière ?

BERTHE.

De la limonade !

SCÈNE II

LOISELIER, BERTHE, MASCARON, puis CERISSETTE.

LOISELIER.

Mais dites donc, vous n'avez pas le sentiment de la famille bien développé, vous ?

MASCARON.

Rapport à ce garnement, vous voulez dire ?

LOISELIER.

Vous êtes son oncle, pourtant ?

MASCARON.

Son propre oncle... c'est le fils de ma sœur.

BERTHE.

Eh bien ?

MASCARON.

Eh bien, il n'a pas le sou, et il voudrait *filtrer* avec ma fille !

BERTHE.

Filtrer ?

MASCARON.

C'est un mot anglais que j'ai entendu dire à des Américains qui étaient venus prendre les eaux de Cauterets ; mais vous permettez ? (Il appelle.) Cerisette ?

GERISETTE, entrant.

Voilà, papa !

MASCARON.

Des vrais citrons d'Espagne. (Cerisette se dirige vers la gauche.) Eh bien ! où que tu vas par là ? C'est pas par là qu'est les citrons ! (A Loiselier.) Vous savez, elle a un flair... elle avait flairé son cousin...

Cerisette est entrée dans l'auberge.

BERTHE.

Elle l'aime donc ?

MASCARON.

Elle en est folle ! mais ça lui passera..

BERTHE.

Vous croyez ?

MASCARON.

Parfaitement ! D'abord elle est innocente comme

un mouton en nourrice... et puis je l'enferme quand j'ai à sortir !

BERTHE.

Mauvais moyen ! Voulez-vous donner de l'esprit à la plus ingénue, enfermez-la !...

LOISELIER.

Tiens, tiens, qui est-ce qui t'a appris ça, toi ?

BERTHE.

Le Barbier de Séville !

MASCARON.

Un barbier ! Et vous le père, vous entendez ça sans fâcherie ?

BERTHE.

Oh ! papa n'est pas comme vous, c'est un père gâteau !...

GERISSETTE, entrant avec un plateau, verres, citrons, carafes, sucre.

Voilà la chose !

LOISELIER.

Ma fille fait tout ce qu'elle veut !

MASCARON, à Gerisette.

N'écoute pas ça... toi !...

BERTHE.

Au contraire, mademoiselle, écoutez !

COUPLETS.

I

Que ce soit le père ou la fille,
 De qui les ordres soient suivis,
 Puisqu'il faut un chef de famille,
 Mieux vaut la fille à mon avis !
 Grâce à mon heureuse tutelle,
 Nous nous aimons bien tous les deux,
 Et comment nous chercher querelle,
 Papa veut tout ce que je veux !

Tendre et câline
 Je dis : petit papa,
 Je veux ceci, cela !
 Papa s'incline
 Et répond : voilà !

II

Le jour où pour un beau jeune homme
 Mon cœur parlera tout à coup,
 Sans expliquer pourquoi ni comme,
 Je dirai : j'aime et voilà tout !
 Mon bonheur, c'est ma certitude,
 Va dépendre de cet hymen,
 Et fidèle à son habitude,
 Papa n'aura qu'à dire : Amen.

Tendre et câline
 Je dis : petit papa,
 Je veux ce mari-là !
 Papa s'incline
 Et répond : voilà !

MASCARON.

Eh ben ! pour une jeunesse éduquée, c'est une jeunesse drôlement éduquée !

LOISELIER.

C'est bon, gardez vos réflexions !

MASCARON.

Je les garde, bourgeois, et ma fille aussi... et quant à mon coquin deneveu... attends, gueusard de Pascalet !

Il sort.

SCÈNE III

BERTHE, LOISELIER, CERISSETTE, puis MASCARON.

BERTHE.

Pauvre petite ! votre père est donc bien méchant ?

CERISSETTE.

Ce n'est pas qu'il le soit de nature, mais il ne peut pas souffrir Pascalet, rapport que j'ai une dot et lui pas !...

LOISELIER.

Vous avez une dot ?

CERISSETTE.

Trois cents francs, un trousseau et une paire de boucles d'oreilles en argent doré !

BERTHE.

Et Pascalet n'a rien ?

CERISSETTE.

Si, il a un oncle dont il est l'héritier, mais comme le vieux se cramponne, c'est comme s'il n'avait rien.

LOISELIER.

Vous devez avoir bien du chagrin, mon enfant ?

CERISSETTE.

Mais non, pas trop ! nous nous causons bien tout de même.

BERTHE.

Ah ! comment cela ? vous m'intéressez !

CERISSETTE.

Eh bien, mademoiselle, vous n'êtes pas sans avoir entendu dire à Cauterets que l'ours avait reparu !

LOISELIER.

Oui, une fumisterie des guides...

CERISSETTE.

Pas du tout !

BERTHE.

Il y aurait un ours ?

CERISSETTE.

Parfaitement ! Et qui vient tous les soirs gratter à la porte du petit clos que voilà !

LOISELIER.

Un ours savant ?

CERISSETTE.

Et amoureux !... C'est Pascalet qui avait une peau, de son oncle, qui l'avait tué au temps d'autrefois et qui l'a cousue pour en faire un petit complet pour venir me causer, à nuit close, sans me compromettre dans le pays !...

MASCARON, rentrant.

T'es encore là ?... Diou vivant ! qu'est-ce que tu fais à bavarder avec les baigneurs ?

CERISSETTE.

Ne te fâche pas... je rentre.

LOISELIER.

Nous aussi ; nous allons rejoindre notre guide !

BERTHE, à Cerisette.

Au revoir, vous !

CERISSETTE.

Merci! vous êtes bonne!...

Loiselier paie.

MASCARON.

A l'avantage... et bon retour!...

Sortent Loiselier et Berthe. Cerisette sur un ordre de son père rentre dans la maison. On voit peu après Pascal, Loiselier et Berthe monter les lacets de la côte.

SCÈNE IV

MASCARON puis PIPERLIN, CHAUDILLAC, PERDRIGEOT, PROSPER, BARENTIN, ZOË, LUCIE et LES VOYAGEURS, sur un grand break à quatre chevaux, arrivant de droite.

MASCARON.

Eh! mais cinq heures et demie, la voiture de Pierrefitte ne va plus tarder. (On entend la voiture et les cris du cocher.) Et justement, la voilà!

PIPERLIN.

Voyons! messieurs, voyons! Un petit coup de main s'il vous plaît... pour pousser à la roue!

VOIX, au dehors.

Oh! hisse! oh! hisse!

Le break paraît et traverse la scène, les dames dessus criant; les hommes tirant les chevaux ou poussant aux roues, puis il disparaît à gauche derrière l'aubergs.

PIPERLIN, revenant avec ses voyageurs.

Ah! nous allons souffler! nous avons bien gagné le droit de souffler!...

MASCARON.

Orgeat, limonade, bière ?

PIPERLIN.

Bière ? Oui !... J'offre une tournée de bière !... des flots de bière pour la société !... M. Perdrigeot ré-gale !

BARENTIN, arrivant avec Lucie à son bras.

N'est-ce pas que c'est beau la montagne ?... c'est grand... c'est poétique... ça élève l'âme !...

LUCIE.

Oui, mon ami, mais comme ça fatigue !... Allons nous asseoir.

COLOMBEL.

Combien de mètres, Sulpice ? Combien de mètres Cauterets au-dessus du niveau de la mer ?

SULPICE.

Je ne sais pas, papa ; mais ça n'est pas rigolo de voyager comme ça en m'instruisant tout le temps...

COLOMBEL.

Sulpice !

PERDRIGEOT, arrivant, donnant un bras à Chaudillac qui boite et donne l'autre bras à Zoé.

Appuie-toi, va !... Tu peux t'appuyer !...

CHAUDILLAC, boitant.

Au bras de l'amitié... et de l'amour... mais cristi ! comme ma chaussette me gêne !...

ZOÉ, à part.

Je frémis !

PERDRIGEOT.

Tu ne te plaignais plus.

CHAUDILLAC.

En voiture, non !... assis, parbleu !... mais quand je

pose le pied à terre... il me semble que je marche sur quelque chose!...

ZOË.

La lettre!

PERDRIGEOT.

La fatale lettre!

CHAUDILLAC.

Tiens, je vais retirer ma bottine!

TOUS.

Non!

PERDRIGEOT.

Tu ne feras pas ça!

CHAUDILLAC.

Pourquoi?

PERDRIGEOT.

Devant ces dames?

CHAUDILLAC.

Tu crois?

ZOË.

M. Perdrigeot a raison et puisque tu ne souffres pas assis, assieds-toi!...

CHAUDILLAC.

Ça, c'est une idée!

PIPERLIN, se levant, à Zoé.

Permettez-moi, madame, de vous offrir ma chaise!

ZOË.

Merci, monsieur... je l'accepte... pour mon mari!

CHAUDILLAC, l'embrassant.

Toi, tu es un ange!...

COLOMBEL.

Sulpice, ne regarde pas!

BARENTIN, à Lucie.

O bel ange! ô ma Lucie...

Il l'embrasse.

COLOMBEL.

Ne regarde pas, Sulpice!

PIPERLIN, venant trouver Perdrigeot.

Eh bien, monsieur Perdrigeot?

PERDRIGEOT.

Eh bien! monsieur Piperlin, jusqu'ici ça va encore, grâce à vous à qui nous avons eu l'heureuse idée de nous confier, grâce à Prosper qui a tout quitté pour me suivre...

PROSPER.

Je vous devais ça... monsieur Edgard, je vous devais ça!

PERDRIGEOT.

Merci! je saurai reconnaître vos dévouements! mais c'est l'avenir qui me préoccupe!...

PIPERLIN.

L'avenir imminent! dans deux heures nous serons arrivés à Caunterets!...

ZÔÉ, s'approchant.

Dans deux heures!...

PROSPER.

Ça, ça sera le chiendent!

Il remonte.

TERZETTO ET COUPLETS.

Il est trop évident
 Qu'un péril imminent
 Nous suit à chaque pas en avant !
 Il faut à chaque instant
 Et courageusement
 S'attendre au plus cruel dénouement.
 C'est imminent !

ZOÉ.

I

Hélas ! je ne vois pas comment
 Eviter la crise finale.
 Nous n'aurons vraisemblablement
 Que retardé l'affreux scandale !
 Bientôt Chaudillac apprendra
 Combien je fus perfide et fausse,
 Car pour l'apprendre il suffira
 Qu'il se déchausse !

II

Nous pouvons lutter aisément
 A pied, à cheval, en voiture,
 Mais il vient toujours un moment
 Où l'on retire sa chaussure !
 Quand un bon lit le tentera,
 A moins qu'un Dieu clément m'exauce,
 Rien au monde n'empêchera
 Qu'il se déchausse !

Zoé remonte à Chaudillac en passant derrière Pipertin.

PIPERLIN.

Après cela est-il si redoutable, votre Chaudillac ? sa profession... un pharmacien !...

PERDRIGEOT.

Je tire l'épée assez bien, et s'il a jamais fait des armes...

PIPERLIN.

C'est à la façon des apothicaires! On peut toujours s'assurer, en dirigeant adroitement la conversation... (Se rapprochant du groupe où est Chandillac.) Comment! Comment! monsieur Perdrigeot, vous ne voulez pas vous marier?

CHAUDILLAC.

Perdrigeot ne veut pas se marier?

PERDRIGEOT.

Heuh! heuh!

PIPERLIN.

Vous savez pourtant que je garantis deux ans!

CHAUDILLAC.

Comme les horlogers!

PIPERLIN.

Monsieur n'a pas confiance. Monsieur craint d'être...

COLOMBEL.

N'achevez pas... Il y a de jeunes oreilles!

MASCARON.

Oh bien! vous savez... c'est encore des préjugés tout ça...

CHAUDILLAC.

Des préjugés?

COLOMBEL, emmenant Sulpice.

Viens, Sulpice! la conversation prend une tournure!...

SULPICE.

Oh! papa! c'était si rigolo!...

COLOMBEL.

Sulpice!

Ils sortent.

MASCARON, insistant.

Des préjugés ! Moi qui vous parle, j'ai passé par là
et mon commerce n'en a que mieux prospéré.

CHAUDILLAC.

Eh bien ! moi...

PIPERLIN, bas, à Perdrigeot.

Nous allons tout savoir !

PERDRIGEOT, bas.

Oui !

CHAUDILLAC.

Moi, je peux parler avec calme d'un accident que
je ne redoute pas... Madame Chaudillac est un
ange !...

Il l'embrasse.

ZOË, à part.

Son baiser m'a fait froid dans le dos.

CHAUDILLAC.

Si je l'étais... Je suis pharmacien, n'est-ce pas ? La
profession semble pacifique... et je n'ai pas l'air d'un
tigre altéré de sang... mais si je l'étais...

COUPLETS.

I

Si je l'étais ça serait effroyable !
De mes fureurs on connaîtrait l'éclat,
Et pour punir ce crime inexpiable
Je serais un second Caligula !...
Dans les tourments ma colère assouvie
Du scélérat ne se ferait qu'un jeu,
Et non content de lui prendre la vie,
Je le ferais périr à petit feu !
Ah ! je ne sais pas ce que je ferais,
Mais avec transport, je me vengerais :
Entre mes dix doigts je l'étrangerais,
Je le piétinerais,
Je le massacrerai,
Enfin... enfin... Je l'exterminerais !

II

Je n'irais pas, vengeur trop magnanime,
 Risquer ma haine aux hasards des combats;
 Le plus malin dans le jeu de l'escrime
 N'est jamais bien sûr de ses résultats.
 Sournoisement et traître avec le traître,
 J'agirais donc comme il aurait agi;
 J'aurais son cœur et j'en ferais peut-être
 Ainsi que fit le sire de Vergy!
 En petits morceaux je le couperais,
 Tout menu menu je le hacherais,
 Au fond d'un mortier, je le pilerais,
 Je l'assaisonnerais,
 Je le cuisinerais
 Et puis... Et puis... Je le boulotterais!

PERDRIGEOT.

Bigre !

PIPERLIN.

J'allais le dire.

ZOË, à part.

Qui eût dit jamais qu'il fût si féroce?...

CHAUDILLAC.

Seulement je donnerais bien cent sous pour retirer
 ma bottine.

ENSEMBLE.

Non !

CHAUDILLAC.

Je ne comprends pas cette insistance...

PIPERLIN.

Nous repartons tout de suite...

CHAUDILLAC.

Pour deux minutes que je vous demande...

PIPERLIN.

C'est trop... La nuit vient tout à coup dans ces montagnes... Et avec la nuit les dangers, les contrebandiers, les ours...

MASCARON.

Dame! les ours... C'est vrai qu'il y a un ours dans la montagne.

CHAUDILLAC.

L'ours? vous avez un ours dans votre pays?

MASCARON.

Oui, monsieur!

CHAUDILLAC.

Il a un ours et il ne le disait pas!... Monsieur Piperlin!

PIPERLIN.

Monsieur Chaudillac?

CHAUDILLAC, chantant.

Arrêtons-nous ici!

TOUS, protestant.

Oh! oh!

CHAUDILLAC.

Arrêtons-nous, disais-je, et inaugurons notre voyage aux Pyrénées par une chasse à l'ours... Ah!

TOUS, protestant.

Oh!

COLOMBEL, rentré depuis un instant avec Sulpice.

Pardon! pardon! on ne nous a pas consultés.

PIPERLIN, passant derrière Chaudillac et allant vers Colombel et les autres.

De quoi vous plaignez-vous? Je vous ai promis un voyage d'agrément...

CHAUDILLAC.

La chasse à l'ours rentre dans le programme.

PIPERLIN.

Nous chasserons l'ours !

CHAUDILLAC.

Nous chasserons l'ours ! avez-vous des fusils ?

PONTGOUIN.

Moi, j'ai le mien...

DUCARTON, le lui présentant.

Merci... je l'accepte...

MASCARON.

En voilà des fusils !...

CHAUDILLAC.

Il a des fusils !... honneur aux Bonbonnel de la montagne...

COLOMBEL.

Sais-tu au moins ce que c'est qu'un ours, Sulpice ?

SULPICE.

C'est un animal, papa !

COLOMBEL.

Animal toi-même ! L'ours est un mammifère plantigrade, ce qui signifie en zoologie, qu'il marche sur la plante des pieds... pieds, gradus...

Ils sortent.

CHAUDILLAC.

Zoé ?

ZOÉ.

Mon ami !

CHAUDILLAC.

Embrasse-moi !

ZOÉ.

Avec plaisir, Anatole !

CHAUDILLAC.

L'homme qui va se mesurer avec un ours ne peut prévoir lequel sortira vainqueur de la lutte... La pensée du péril ne glace pas mon courage... mais ton chaste baiser me portera bonheur. (Criant.) Perdrigeot!

PERDRIGEOT.

Quoi! mon ami!

CHAUDILLAC.

J'ai encore fait un vers: Mais ton chaste baiser me portera bonheur!

ZOÉ, rentrant.

Pauvre chérif!... si bon!... si loyal!... si confiant!... Ah! comme je m'en veux d'avoir pensé à le tromper!

CHAUDILLAC.

Allons, messieurs, en chasse!

TERZETTO.

En chasse! en chasse!
C'est l'instant de partir!
Que l'adresse unie à l'audace
Dirige notre tir!
En chasse! en chasse!
C'est l'instant de partir!

I

PIPERLIN.

Tandis qu'au fond de leurs alcôves
Les poltrons sont enfuis,

PERDRIGEOT.

Partons, allons traquer les fauves
Dans la sombreur des nuits.

CHAUDILLAC.

Il peut sembler plaisif
Qu'un pharmacien soit craintif,

Mais, vrai Dieu, je croi
Qu'on dira de moi :

PERDRIGEOT.

Monsieur Chaudillac
N'a pas eu le trac !

ENSEMBLE.

Et c'est au pas de cours'
Qu'il s'en fut à la chasse à l'ours !

II

PIPERLIN.

Assez de gibier sans défense
Au gîte ou dans le nid !

PERDRIGEOT.

C'est par le lapin qu'on commence,
C'est par l'ours qu'on finit !

[CHAUDILLAC.

Ma botte, en ce moment,
Messieurs, me gêne énormément,
Pourtant, dira-t-on,
Chaudillac tint bon,

PIPERLIN.

Et malgré, morbleu !
Qu'il boitât un peu,

ENSEMBLE.

Oui, c'est au pas de cours'
Qu'il s'en fut à la chasse à l'ours !

PERDRIGEOT.

Viens-tu, Chaudillac ?

CHAUDILLAC.

Non... je ne peux pas marcher... j'aime autant garder
ce petit sentier-là...

PERDRIGEOT.

Seul ?

CHAUDILLAC.

Seul ! Crois-tu que j'ai peur ?

PERDRIGEOT, à Pipérin.

Il va se déchausser !...

PIPERLIN, bas.

Attendez !... (A Chaudillac.) Surtout ne quittez pas vos bottines !

CHAUDILLAC.

Tiens, pourquoi ?

PIPERLIN.

Parce que les ours, quand ils sont blessés, attaquent le chasseur par les pieds...

CHAUDILLAC.

Je comprends... et le cuir protège le pied... c'est très rationnel... je boïterai... stoïquement.

Ils sortent sur la surprise de l'ensemble.

SCÈNE V

CERISSETTE, puis PASCALET.

CERISSETTE, sortant de l'auberge.

Voilà tout notre monde casé à la va comme je te pousse... et papa parti pour aller faire ses provisions à Caunterets. Pascalet peut venir maintenant !...

PASCALET, dans une peau d'ours ; aux derniers mots il approche de Cerisette.

Ma Cerisette !

CERISSETTE.

Mon Pascalet !...

PASCALET.

Ce que j'ai couru pour te revoir... je suis en nage...

CERISSETTE.

C'est ta peau!...

PASCALET.

Oui... l'hiver ça va encore... mais l'été... ça n'est pas un truc d'été, ça!

CERISSETTE.

Pauvre chéri!

PASCALET:

Ah! je n'y tiens plus!

CERISSETTE.

Qu'est-ce que tu fais?

PASCALET.

Tiens, j'ôte ma fourrure.

Il a retiré sa peau et la met debout contre un arbre.

CERISSETTE.

Mais si mon père revenait?

PASCALET.

Pas de danger! puisqu'il est parti pour Cauterets; pas de danger qu'il rentre avant une bonne heure... le temps de faire ses provisions et de tailler une bavette avec les amis!...

CERISSETTE.

C'est égal! si on te voyait comme ça?

PASCALET.

Tu as raison... si on me voyait... mais il y a un moyen pour qu'on ne me voie pas... entrons dans le clos!...

CERISSETTE.

Tous les soirs donc?

PASCALET.

Tous les soirs !

Ils sortent.

SCÈNE VI

CHAUDILLAC, puis MASCARON.

CHAUDILLAC, rentrant.

J'ai beau fouiller l'ombre et dresser l'oreille aux bruits monotones de la nature, je n'entends rien, je ne vois rien... (A percevant la peau.) Ah ! (A voix basse.) C'est lui !.. quand on n'a jamais vu d'ours qu'au jardin des Plantes... au fond de la fosse à Martin... et qu'on se rencontre nez à nez .. nez à nez est une figure, car si l'obscurité ne m'abuse, ce plantigrade me tourne le dos... oui... c'est bien le dos qu'il me tourne... Je ne pourrai jamais comme cela lui loger une balle dans le front... non... mais je puis le prendre en traître... c'est canaille... mais prudent... (Il s'approche à pas de loup, le fusil en joue.) A moi, Jules Gérard ! (Il tire ; la peau tombe et roule par dessus le parapet.) Tué, je l'ai tué !

MASCARON, accourant.

Qui est-ce qui a tiré ?

CHAUDILLAC.

L'aubergiste !... moi !... pan ! en plein cœur !

MASCARON.

Ah ! Bon Dieu ! cœur de quoi ?

CHAUDILLAC.

De l'ours, pardi !... Je lui ai flanqué une balle !

MASCARON.

Une balle ! Ah ! malheureux !

CHAUDILLAC.

Quoi ? qu'est-ce qui vous prend ?

MASCARON.

Ce n'était pas un ours !

CHAUDILLAC.

Allons donc ! je les connais, ces bêtes-là !... c'est le premier que je tue, mais ce n'est pas le premier que je vois !

MASCARON.

C'était mon neveu que je vous dis !...

CHAUDILLAC.

Un homme !

MASCARON.

Oui, dans une peau... c'était son truc !... Je viens de l'apprendre à Cauterets... et aussi qu'il hérite de son oncle qui s'est laissé glisser ! Vous avez tué mon neveu !

CHAUDILLAC.

Ne criez pas ! Ne criez donc pas ! il n'est peut-être que blessé... nous le sauverons ! J'ai ma boîte de pharmacie !

MASCARON.

Où est-il ?

CHAUDILLAC.

Par là !

MASCARON.

Dans le ravin ! ah ! bien, allez le chercher !

CHAUDILLAC.

Certainement... (Se penchant.) Bigre ! c'est à pic... (Il enjambe.) A moi, Latude !

Il disparaît.

MASCARON.

Mon pauvre Pascalet !

CHAUDILLAC, au dehors, criant.

A moi !... à moi !... je dégringole !

SCÈNE VII

MASCARON, puis LES AUTRES PERSONNAGES,
successivement.

ZOË.

Ciel ! c'est la voix de mon mari !

PIPERLIN.

Au fond du ravin !

ZOË.

Oh ! sauvez-le ! Monsieur Perdrigeot ! sauvez-le !...

PERDRIGEOT.

Allons ! l'humanité a des devoirs sévères !... Bigre...
c'est à pic !

PASCALET, accourant.

Qu'est-ce qui arrive ? un accident ?

MASCARON.

Ah ! lui ! toi !... Et le chasseur qui a dévalé dans le
ravin.

PASCALET.

Là !... sapristi ! laissez-moi faire, ça me connaît !...

Il saute.

MASCARON.

Mais je rêve, il n'est donc pas tué ?

GERISETTE.

Pardonne-nous, papa !

MASCARON.

Si je vous pardonne... puisque je lui donne ta main !..

CERISSETTE.

Ah ! papa ! que tu es bon !

PASCALET.

Prenez-le !

Il passe Chaudillac.

CHAUDILLAC, dégouttant d'eau.

Merci !... Ah ! Zoé !... Zoé !... J'ai bien cru ne jamais te revoir !

ZOÉ.

Mon pauvre ami ! mon pauvre ami !... mais il y a de l'eau... tu dégouttes !..

PASCALET.

Deux pieds !... pas plus !

CHAUDILLAC, à Mascarou.

Et vous, digne montagnard, excusez-moi !

MASCARON.

C'est pas la peine !... il y avait erreur !

CHAUDILLAC.

Ce n'était pas votre neveu ?

MASCARON.

Non !

CHAUDILLAC.

Alors, c'était un ours ?

PIPERLIN.

Oui... un ours... la terreur de ces montagnes !

CHAUDILLAC.

Sa peau !... je veux sa peau !..

ZOÉ.

Demain, mon ami!... demain... nous l'enverrons prendre par des guides du pays...

CHAUDILLAC.

J'en ferai une descente de lit...

ZOÉ.

Tu me la donneras !

CHAUDILLAC.

Je te la donnerai... et ce ne sera pas banal... la peau d'un ours qu'on a tué... d'une balle en plein cœur... Atchi...

ZOÉ.

Tu t'enrhumes !

CHAUDILLAC.

C'est le bain froid...

DUCARTON.

Vous devriez changer de vêtements... !

CHAUDILLAC.

Oui... c'est ça... changer... de bottines surtout !

TOUS.

Non !

CHAUDILLAC.

J'en ai dans ma valise !

PROSPER.

C'est que monsieur ne sait pas... la valise de monsieur est égarée...

CHAUDILLAC.

Egarée ?

PROSPER, bas, à Piperlin.

Escamotée... une idée à moi !... Je l'ai expédiée à Panticosa... pour qu'il ne puisse pas changer !...

PIPERLIN.

A Panticosa ?

CHAUDILLAC.

Voyons, partons-nous ?

PIPERLIN.

Partons ! (Criant.) En voiture !

PERDRIGEOT.

Viens donc !

ZOÉ.

Prends mon bras !...

CHAUDILLAC.

Vous êtes deux anges !...

BARENTIN, sortant de l'auberge avec Lucie.

Encore une nuit blanche !

LUCIE.

Mais non, mon ami ! j'ai très bien dormi !

BARENTIN.

Parbleu ! toi ! dans un dortoir !... mais moi... enfin ! dépêchons-nous d'arriver à Cauterets !... mais couvre-toi, ma Lucie, les matinées sont fraîches !...

DUCARTON.

C'est pourtant vrai... (A Pontgouin.) Vous avez un pardessus, vous ?

PONTGOUIN.

J'allais le mettre.

DUCARTON, le mettant.

Laissez ! vous êtes trop chargé !...

PONTGOUIN.

Il est sans gêne !

Le break sort de gauche, repasse sur le lacet

3

PASCALET, à Mascarod.

Dites donc, mon oncle, puisque vous me donnez votre fille, vous me donnerez bien un petit verre !

MASCARON.

Pardi !... c'est trois sous !...

CHAUDILLAC, debout sur le break, entouré des autres voyageurs.

Superbes Pyrénées
De neiges couronnées,
Sur vos glaciers j'accours,
Faites taire l'orage
Et livrez-nous passage ;
Passage au chasseur d'ours !

Rideau.

ACTE TROISIÈME

QUATRIÈME TABLEAU

CHEZ LE DOCTEUR

Un cabinet de médecin, tables, bibliothèques, buste d'Hippocrate,
portes au fond et latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

PIPERLIN, PROSPER.

PROSPER.

Que dit monsieur, de l'installation ?

PIPERLIN.

Très confortable, l'installation...

PROSPER.

N'est-ce pas ? Seulement le propriétaire exige...

PIPERLIN.

Ça, ça m'est égal, les exigences du propriétaire, ça
regarde M. Pérdrigeot.

PROSPER.

Dam ! il est assez riche ; et puis c'est l'occasion... Le docteur Moulinot, qui exerçait ici, est parti subrepticement avec une princesse moldo-valaque qu'il soignait...

PIPERLIN.

Et je prends son cabinet pour vingt-quatre heures, le temps de rattraper la fatale lettre !..

PROSPER.

Ah ! jour de Dieu ! pour une fois que je me serai hâté dans mon service... c'est ça qui n'est pas encourageant !

PIPERLIN.

Tu as prévenu le coiffeur ?

PROSPER.

Il est dans la chambre, avec les perruques !

PIPERLIN.

Bien ! Et que fait M. Chaudillac ?

PROSPER.

Il visite la ville avec M. Perdrigeot, qui ne le quitte pas... et il boite plus que jamais !

PIPERLIN.

Reste l'ordonnance :.. Je ne sais, pas moi...

PROSPER.

Que monsieur se rassure ! J'ai rencontré un de mes pays, qui sert ici chez un médecin... un vrai... et qui m'a promis la chose.

PIPERLIN.

Un somnifère...

PROSPER.

Violent !... mais inoffensif !.. parce qu'il n'y a pas de

temps à perdre... Le premier soin de M. Chaudillac a été d'acheter une paire de chaussures...

PIPERLIN.

Et il faut en finir. Madame Chaudillac a décidé son mari à venir consulter le docteur Moulinot. Sous prétexte de faire luncher Chaudillac, nous l'endormons, nous profitons de son sommeil pour le déchausser et nous rattrapons, sans danger pour personne, la lettre maudite sur laquelle il piétine depuis deux jours, à son insu, Dieu merci !

On sonne.

PROSPER.

Voilà !... Voilà !...

Il sort.

PIPERLIN.

Des clients peut-être... Je me sauve...

Il sort.

SCÈNE II

PROSPER, puis PERDRIGEOT.

PROSPER.

Ah ! M. Perdrigeot ! ce n'est pas un client !

PERDRIGEOT, entrant.

Eh bien ! Y sommes-nous ?

PROSPER.

Pas encore, mais ça marche !

PERDRIGEOT.

Alors, ce n'est pas comme Chaudillac, qui ne marche plus, qui ne peut plus marcher !

PROSPER.

Le pauvre homme ! Mais monsieur l'a quitté ?

PERDRIGEOT.

Je crois bien ! Je ne peux plus tenir sur mes jambes !... je l'ai repassé à sa femme... elle le traîne...

PROSPER.

Avais-je raison de dissuader monsieur des femmes mariées ?...

PERDRIGEOT.

La sagesse parlait par ta bouche, Prosper ! aussi, des femmes mariées, j'en aurai plus qu'une, la mienne !

PROSPER.

Monsieur pense à faire une fin ? Mes compliments à monsieur... mais si monsieur permet, j'ai moi-même à me métamorphoser... Monsieur trouvera là de vieux journaux.

Il sort.

SCÈNE III

PERDRIGEOT, puis LOISELIER, BERTHE, puis PROSPER.

PERDRIGEOT.

Oui, je pense à faire une fin !.. ces angoisses ne me valent rien... et quand je compare mes terreurs au calme de Chaudillac... je comprends « Le plus heureux des trois ! » C'est de l'observation, ça ! c'est...

LOISELIER, entrant avec Berthe.

M. le docteur Moulinot ?

PERDRIGEOT, à part.

Sapristi !.. de vrais clients. (Haut.) Vous venez le consulter ?

LOISELIER.

Pour ma fille... oui!..

PERDRIGEOT.

Vous le connaissez ?

BERTHE.

Non, monsieur, mais depuis que nous sommes à Caoterets, papa consulte tous les jours un médecin nouveau.

LOISELIER.

Par ordre alphabétique... nous sommes à la lettre M.

PERDRIGEOT.

M... Moulinot !.. Mais il me semblait que la santé de mademoiselle...

BERTHE.

Oui... n'est-ce pas ? Je n'ai pas l'air malade ! C'est une manie de papa, parce qu'il me trouve nerveuse, fantasque, capricieuse...

PERDRIGEOT.

Capricieuse ! Vous y avez tous les droits, mademoiselle !

BERTHE.

Oh ! Monsieur !... (A part.) Il est charmant !

PERDRIGEOT, à part.

Elle est charmante !

PROSPER, entrant en grande livrée.

M. le docteur Moulinot.

PIPERLIN, en habit, cravaté blanche, tête et perruque de vieux savant.

Mon cher client ! Oh !... des étrangers !

LOISELIER, à Perdrigeot.

Vous étiez venu le premier !

PERDRIGEOT.

Je cède mon tour à mademoiselle. (A Pipérin.) Je vais vous chercher Chaudillac...

PROSPER, bas, à Pipérin.

C'est une femme comme ça qu'il aurait fallu à monsieur!

SCÈNE IV

PIPERLIN, BERTHE, LOISELIER.

PIPERLIN, à part.

Il lui cède son tour... mais qu'est-ce qu'il veut que je fasse, moi...?

LOISELIER.

Monsieur le docteur ! monsieur le docteur !

PIPERLIN.

C'est bien moi... Seulement j'allais sortir !

BERTHE.

Nous n'abuserons pas de vos moments... je ne suis pas malade!

PIPERLIN.

Pas malade du tout?...

BERTHE.

Pas du tout !

PIPERLIN.

Alors nous pouvons causer !... vous ne tenez pas à emporter une ordonnance ?

LOISELIER.

Si vous croyez cependant qu'elle fût indispensable ?

PIPERLIN.

Non, non, à première vue je suis fixé !... pas d'ordonnance...

BERTHE.

A la bonne heure !

PIPERLIN.

Il me suffit de regarder l'œil... Il est très beau l'œil... je dirai plus : ils sont très beaux, puisqu'ils sont deux !

BERTHE.

Docteur !

PIPERLIN.

Un hommage à la vérité que mon âge me permet de rendre !.. Voyons le pouls ?... Oh ! la jolie petite menotte !...

BERTHE.

Docteur !

PIPERLIN.

Autre hommage !... Nous avons d'ailleurs un pouls exquis !... Quant à la poitrine...

LOISELIER.

Monsieur peut bien t'ausculter...

PIPERLIN.

Discrètement !... (Il appuie la tête sur sa poitrine.) Mes compliments de rechef ; voilà la poitrine que j'aurais souhaitée à madame Piperlin.

LOISELIER.

Madame Piperlin ?

PIPERLIN, se reprenant.

Oui... la femme d'un de mes amis... une jeune femme délicate et maigre... Ah ! vous ne connaissez pas Piperlin ?

BERTHE.

Non !

PIPERLIN.

C'est un homme très distingué, qui a fondé à Paris une agence florissante où il s'occupe de contentieux, emprunts hypothécaires, échanges, ventes, gérances de propriétés, voyages circulaires et mariages... mariages surtout... Il garantit deux ans et sait envelopper toutes ses opérations dans les voiles du plus absolu mystère !... Au reste voici quelques cartes de la maison !..

BERTHE.

Merci, monsieur, mais je ne veux pas me marier...

PIPERLIN.

Ah !

BERTHE.

Par les agences ! Je désire trouver un mari moi-même... le rencontrer par hasard... l'aimer par entraînement... et l'épouser par plaisir !

PIPERLIN.

Le mariage d'inclination... C'est bien dangereux, ça.

... I

Le mariage est une chose grave
 Que n'entoure jamais trop de précaution !
 Parmi tous les dangers dont la route se pave
 Le pire encor c'est l'inclination.
 A votre père, ici, je m'en réfère,
 Qui dit amour souvent dit trahison.
 Allez, on ne saurait trop faire
 Un mariage de raison !

II

Les jeunes gens détestent les familles
 Qui prétendent peser et le contre et le pour :
 Ne vous étonnez pas, jeunes gens, jeunes filles,
 Que la sagesse ait le pas sur l'amour.
 Quelle que soit la fortune et la sphère,

..3

Dans la jeunesse ou l'arrière-saison,
Allez, on ne saurait trop faire
Un mariage de raison !

BERTHE.

Danger pour danger, j'aime mieux...

PIPERLIN.

L'imprévu ? Eh bien ! mademoiselle, si je l'avais sous
la main, l'imprévu ?

LOISELIER.

Le docteur tient à te marier !

PIPERLIN.

Oui, j'y tiens, oui... vous vouliez un petit roman...
il est commencé... il s'agit du jeune homme, du beau
jeune homme, que vous venez de rencontrer ici... par
hasard !..

BERTHE.

Ah ! c'est votre client ?

PIPERLIN.

Mon client ! oui !

BERTHE.

C'est vrai que je l'ai rencontré par hasard !

LOISELIER.

Tu l'aimeras par entraînement !

PIPERLIN.

Et mes renseignements particuliers me permettent
d'ajouter que vous ne l'épouserez pas sans plaisir ?

LOISELIER, après un temps.

Eh ! bien ! fillette, qu'en dis-tu ?

BERTHE.

Je dis que... nous reviendrons voir le docteur !

LOISELIER.

C'est cela... nous reviendrons...

PIPERLIN.

Eh bien ! mais, voilà une ordonnance !

BERTHE.

Oui, merci, bon docteur !

LOISELIER.

Et à demain, excellent docteur !

Ils sortent.

SCÈNE V

PIPERLIN, puis PROSPER.

PIPERLIN.

Bravo, Piperlin !... encore une victoire, agent matrimonial distingué !

PROSPER, entrant.

Monsieur, c'est des clients !

PIPERLIN.

Je ne reçois pas ! Je ne reçois que Chaudillac.

Il sort.

SCÈNE VI

PROSPER, puis BARENTIN, LUCIE, puis CHAUDILLAC, ZOË et PERDRIGEOT.

PROSPER.

C'est ce que je me tue à leur dire... M. Moulinot ne reçoit pas... surtout que c'est des clients de l'agence !

BARENTIN, entrant avec Lucie.

Permettez-moi d'insister, monsieur le domestique !

PROSPER.

C'est inutile ! M. Moulinot est sorti !

LUCIE, lui donnant de l'argent.

Nous attendrons son retour !

PROSPER.

Je vous dis que le docteur Moulinot est sorti !

CHAUDILLAC, entrant avec Zoé et Perdrigeot.

Pas possible... puisqu'il nous attend !... Atchi !...

PROSPER.

Devant cette affirmation je me courbe et je vais prévenir M. le docteur.

Il sort.

PERDRIGEOT.

C'est une consigne !

CHAUDILLAC.

Je sais bien... Mais M. Barentin est un compagnon de voyage... vous permettez que je m'asseye ?...

LUCIE.

Comment donc !

ZOË, l'asseyant dans un fauteuil.

Un fauteuil !... vite, un fauteuil !...

CHAUDILLAC.

Vous êtes deux anges... Atchi !...

BARENTIN.

Et vous êtes enrhumé ?

CHAUDILLAC.

Du cerveau !... c'est dans le nez que ça me chatouille !... mais ça, c'est ma chasse à l'ours ! Vous n'étiez pas de la chasse à l'ours ?

BARENTIN.

Non ! Je cherchais un lit...

CHAUDILLAC.

Ah ! ç'a été une rude chasse... mais vous savez que c'est moi qui l'ai tué ?

LUCIE.

Oui, on nous a dit que c'était vous.

CHAUDILLAC.

J'aurais pu tout de même les tuer tous les deux.

BARENTIN.

Ils étaient deux ?

CHAUDILLAC.

Le père et la mère !

PROSPER.

M. le docteur Moulinot !

SCÈNE VII

LES MÊMES, PIPERLIN.

PIPERLIN.

Mesdames... Messieurs..

CHAUDILLAC.

A-t-il bien une tête de savant!...

PIPERLIN.

Mais vous n'êtes pas tous de la même famille ?

CHAUDILLAC.

Non ! nous ne sommes que deux Chaudillac, madame et moi, et un ami, Perdrigeot... Madame et Monsieur sont des Barentin...

BARENTIN.

Artiste lyrique. J'ai chanté avec de grands succès en province !

PIPERLIN.

Eh bien ! mais, mon ami, il faut continuer...

BARENTIN.

C'est que je voudrais aller à Paris !

LUCIE.

Oui, monsieur... je suis parisienne, j'ai papa et maman qui habitent rue Saint-Fiacre...

BARENTIN.

Précisément ! et je vais vous dire mon cas...

PIPERLIN.

Non ! demain ! vous reviendrez demain !

LUCIE.

Mais nous étions les premiers...

ZOE.

Mais M. Chaudillac est pharmacien et entre confrères...

CHAUDILLAC.

Ce sont les égards professionnels !... D'ailleurs qu'est-ce que vous voulez ?... une consultation ? prenez de mes granules...

BARENTIN.

Vous fabriquez des granules ?

CHAUDILLAC.

Il le demande !... Vous n'avez pas vu ça : Granules Chaudillac... La providence des avocats, des prédicateurs, des orateurs et des chanteurs.

I

C'est un spécifique,
 Tout à fait unique
 Qui vous fait parler
 Et gesticuler !
 Avec avantage
 On en fait usage
 Pour plaider, chanter,
 Jaboter

Sans plus s'arrêter !
 Ce pectoral est étonnant !
 Etourdissant, mirobolant !
 Il guérit le gosier
 Du prince ou du portier !

C'est ün bon bon bon bon,
 C'est un fon fon fon fon,
 C'est un bonbon fondant,
 Bien bon pour l'enrouement
 Et très rafraichissant !
 La boîte en fer blanc,
 Les granules dedans,
 Je ne vends tout ça qu'un franc...
 Cinquante !

II

Il calme bronchite,
 Rhume ou laryngite
 Et réprime tous
 Les accès de toux !
 Car, qu'on se le dise,
 Cette friandise
 Est un pectoral médical
 Qui n'a pas d'égal !
 Il guérit papas et mamans,
 Les grands et les petits enfants,
 Car il est radical
 Contre tout mal vocal !

C'est un bon bon bon,
 C'est un fon fon fondant,
 C'est un bonbon fondant,
 Bien bon pour l'enrouement
 Et très rafraichissant !
 La boîte en fer blanc,
 Les granules dedans,
 Je ne vends tout ça qu'un franc...
 Cinquante !

BARENTIN.

Alors vous croyez que vos granules ?...

CHAUDILLAC.

Qu'est-ce que vous avez d'abord ?

BARENTIN.

J'ai des chats !...

CHAUDILLAC.

Je les extermine ... quatre granules à jeun, le matin, quatre le soir, en se couchant; c'est la mort aux chats!

LUCIE.

Il nous reste à vous remercier, monsieur Chaudillac!

Ils sortent.

SCÈNE VIII

PIPERLIN, CHAUDILLAC, PERDRIGEOT, ZOË,
puis PROSPER.

PIPERLIN.

A nous maintenant!

CHAUDILLAC.

Je veux bien, mais entre nous je ne sais pas trop ce que je suis venu faire ici !

ZOË.

Ah ! mon ami ! Nous sommes venus voir le docteur, parce que tu as un rhume de cerveau !

CHAUDILLAC.

Oui, mais je sais ce que c'est... c'est ma chasse à l'ours !... Vous n'avez pas entendu parler de ma chasse à l'ours ?

PIPERLIN.

Comment donc ! Mais tout ce matin à la buvette !

CHAUDILLAC.

Ah ! ç'a été une rude chasse...

PIPERLIN.

Vous permettez ?... (Il sonne, paraît Prosper.) Du Porto et des verres !... C'est une tradition nouvelle, quand je reçois un client de marque, j'offre un petit « five o'clock ».

PERDRIGEOT.

C'est très moderne !...

PIPERLIN, bas à Prosper.

Et l'ordonnance ?

PROSPER, lui donnant un petit flacon.

Voilà !

CHAUDILLAC.

J'aurais pu tout de même les tuer tous les trois !

PIPERLIN, versant.

Trois ours ?

CHAUDILLAC.

Le père, la mère, et le fils... aîné !

ZOÉ.

Bien vrai, ça ne lui fera pas de mal ?

PIPERLIN.

Bien vrai !

PERDRIGEOT.

A ta chasse !

ZOÉ.

A ta guérison !

CHAUDILLAC.

A la science... et au sport !

QUATUOR ET COUPLETS.

ENSEMBLE.

Buvons et devisons au choc
Des verres, puisqu'en camarades,
Docteur, vous traitez vos malades
Par un « five o'clock. »

ZOE.

Comme la science
A fait du chemin,
Qu'on donne audience
Le verre à la main !

ENSEMBLE.

Buvons et devisons au choc,
Etc.

CHAUDILLAC, boit et grimace.

Ah ! pouah !

PERDRIGEOT.

Quoi donc !

CHAUDILLAC.

A ses vertus hospitalières
Je rends hommage, mais je le dis in petto :
Il a d'excellentes manières,
Mais de détestable Porto !

ZOE.

C'est ton coryza
Qui te gâte ça !

PERDRIGEOT.

Tu n'es pas juste,
Je le déguste !

PIPERLIN.

Allez donc, confrère,
Videz votre verre !

CHAUDILLAC.

Il porte au cerveau,
Son porto!

Il boit.

PROSPER.

La chose opère!

PERDRIGEOT.

Voici le moment décisif!

PIPERLIN.

Violent est le somnifère!

ZOÉ.

Puisse-t-il être inoffensif!

CHAUDILLAC.

I

Ah! saperlottet! ah! sacrelotte!
Quel drôle d'effet est-ce là?
Je sens mon œil qui papillotte,
Ma jambe flageole déjà!
Sans m'en douter suis-je en ribote
Pour un verre de malaga?

LES QUATRE AUTRES.

On va lui tirer la botte,
Tire lire ronfla!

CHAUDILLAC.

II

Voici que ma raison barbote
Suivant je ne sais quel dada!
Tandis que le nez me picote,
Je m'endors dans un brouhaha!
En ce moment, vrai, je jabote
Sans savoir ce que je dis là.

LES QUATRE AUTRES.

On va lui tirer la botte,
Tire lire ronfla!...

CHAUDILLAC.

Oh! ça y est... ça... y... y... est... je dors!
Il s'endort.

TOUS.

Enfin!

PIPERLIN.

Mes couteaux!... mes scalpels!... mes scies!...

ZOË.

Ah! qu'allez-vous faire?

PIPERLIN.

Rassurez-vous, madame! on ne touchera qu'à la
chaussure!...

PROSPER.

Ça vient-il?

PIPERLIN, taillant et coupant.

Ça vient!

ZOË.

Enfin! plus de craintes! plus d'angoisses!

PIPERLIN, arrachant la première chaussure.

Rien!

TOUS.

Rien!

PROSPER.

Dans l'autre, sans doute!

PIPERLIN, arrachant la deuxième chaussure.

Rien!

TOUS.

Rien!

PROSPER.

Mais il boitait...

PIPERLIN.

Un pli dans sa chaussette, parbleu !

ZOË.

Ah ! mon Dieu ! c'était bien la peine de l'avoir endormi !...

PIPERLIN.

Oh ! un somnifère inoffensif... et qui lui promet des rêves d'opium !

ZOË.

Oui, mais la lettre ?

PROSPER.

La fatale lettre ?

PERDRIGEOT.

Où sera-t-elle ?

PIPERLIN.

Ah !

TOUS.

Quoi ?

PIPERLIN.

Il aura changé de chaussures ?

PERDRIGEOT.

Nous ne l'avons pas quitté d'une semelle... Semelle est le mot !

ZOË.

Et puis il aurait vu la lettre !...

PIPERLIN.

À moins qu'il n'ait changé à Pau, à l'hôtel Bellevue.

PROSPER.

Monsieur Piperlin a raison. Il a changé à Pau.

PIPERLIN.

Et il a remis dans sa valise la paire de bottines que Prosper venait de cirer et dans laquelle est la lettre !

ZOË.

Eh ! bien ! mais sa valise ?

PROSPER.

Saperlipopette ! Je l'ai expédiée !

ZOË.

Où ça ?

PROSPER.

A Panticosa... en Espagne !

PIPERLIN.

C'est vrai !

ZOË.

Eh bien ! partons !

PIPERLIN.

Encore ?

ZOË.

Aussitôt qu'il sera réveillé !

PIPERLIN.

Et mes voyageurs ?

ZOË.

Vous les emmènerez en Espagne !

PIPERLIN.

Pour quatre cent quatre-vingt-quinze francs ?

ZOË.

M. Perdrigeot vous indemniser !

PERDRIGEOT.

Mais...

ZOÉ.

Ah! Edgard! c'est mon honneur qui est en jeu et vous reculez devant la dépense?

PERDRIGEOT.

Eh bien! non! je ne recule pas, Zoé. Nous irons en Espagne... nous irons au bout du monde!...

ZOÉ.

Allons d'abord à Panticosa... (En sortant.) Pauvre chéri, il ronfle.

PROSPER.

Bigre! Et le mariage de M. Edgard?

PIPERLIN.

C'est vrai... Son mariage?... il faudrait emmener ma jeune cliente!... Bah!... je m'en charge! Chaudillac en a pour une bonne heure à rêver!... Le docteur Mollinot va retrouver sa princesse moldo-valaque... et l'agent Piperlin reprend sa forme première!... hurrah pour l'agent Piperlin!

Ils sortent.

CINQUIÈME TABLEAU

SUR LES TOITS

CHAUDILLAC, murmure dans son sommeil.

Demandez le bonbon Chaudillac... Ah ! il a des chats... chats... chats... c'est la mort aux chats !... Bonbon Chaudillac !

Le théâtre change et représente des toits... Barentin à une fenêtre, il tousse. Deux garçons apothicaires viennent lui faire prendre des bonbons Chaudillac. Ils lui arrachent de la gorge des chats qui s'échappent et qu'ils poursuivent sur les toits. Puis ils disparaissent.

DUO.

ZOË, entrant par une fenêtre.

Miaou ! miaou !

PERDRIGEOT, entrant par une autre fenêtre.

Viens sur mon cœur, ma charmante,

Faire ton miaou,

Où l'amour qui me tourmente

Me rendra fou !

Viens sur mon cœur, viens, ma petite chatte,

Et tous les deux nous tenant par la patte,

Au bord du toit promenons-nous.

ZOË.

Il faut céder à cette voix pressante,
Mon beau minet, et j'accours frémissante
Aux accents de tes miaous.

PERDRIGEOT.

Viens sur mon cœur, ma charmante,
Etc.

ZOÉ.

Et mon mari, soudain, j'y pense,
C'est un gros bonnet de matou
Plus terrible qu'un loup garou !

PERDRIGEOT.

Mais non, c'est un ami dont j'ai la confiance,
Ami crédule et point jaloux !

ZOÉ.

Quelle audace pour vous ! pour moi quelle imprudence !

PERDRIGEOT.

Ah ! je vous aime trop pour renoncer à vous.
Viens sur mon cœur, viens, ma charmante,
Etc.

CHAUDILLAC.

Oh ! mais je ne rêve pas !... ce chat ! cette chatte !
c'est Zoé !... c'est Perdrigeot !... Misérables !...

Il s'élança, Zoé et Perdrigeot disparaissent par une trappe.
Le fond du cabinet du docteur reparait.

CHAUDILLAC.

Rien !... plus rien !... Evanouis !... à moi !... à moi !...

PIPERLIN, entrant.

Eh bien !... Eh bien !... Monsieur Chaudillac !... Qu'est
ce qui vous arrive ?

CHAUDILLAC.

Un songe !... un songe tragique !... J'ai vu ma femme
en chattel !... là... qui miaulait d'amour avec Perdrigeot !...

PIPERLIN.

Allons donc !... une hallucination !... l'effet du Porto

peut-être?... car il paraît que vous avez lunched au Porto!...

CHAUDILLAC.

Chez le docteur, oui!...

PIPERLIN.

Mais vous y êtes, chez le docteur!

CHAUDILLAC.

C'est vrai!

PIPERLIN.

Quant à madame Chaudillac, elle vous attend pour partir... et monsieur Perdrigeot aussi... et tous mes voyageurs!... Nous allons à Panticosa, par Gavarni... où nous verrons la fête du pays!...

CHAUDILLAC.

Allons! mais quant à avoir vu des chats... J'en ai vu!...

PIPERLIN.

Dans un rêve... pardieu!... les fantômes de vos victimes... à preuve, regardez!

CHAUDILLAC, voyant entrer Zoé et Perdrigeot en voyageurs.

Zoé!... Perdrigeot!...

ZOÉ.

Nous t'attendons, mon ami!

PERDRIGEOT.

Mais dis donc, tu t'es horriblement grisé!...

CHAUDILLAC.

Il paraît!... car je ne me suis aperçu de rien... pas même que j'étais en pantoufles!... mais quel cauchemar, mes amis! quel cauchemar!...

PIPERLIN.

Venez vite!... mes voyageurs s'impatientent! (Sortie. —

A Perdrigeot.) Mais croyez-vous qu'il faut retrouver sa valise ?

PERDRIGEOT.

Oh ! maintenant, plus que jamais !

SIXIÈME TABLEAU

LE CIRQUE DE GAVARNIE

BALLET, FARANDOLE.

Les voyageurs font l'ascension : la nuit vient.

PIPERLIN.

Eh ! bien, mes enfants, que dites-vous de cette excursion ?

PROSPER.

Ces montagnes sont superbes !

CHAUDILLAC, chantant.

Superbes Pyrénées !...

TOUS.

Oh !

PERDRIGEOT.

Mais la farandole! vous nous aviez promis une farandole!...

PIPERLIN.

La voici qui revient.

Rentrée de la farandole avec des lanternes.

Rideau.

ACTE QUATRIÈME

SEPTIÈME TABLEAU

La cour d'une posada sur la route de Panticosa.

SCÈNE PREMIÈRE

CONTEBRANDIERS, puis PEDRO, puis JOSÉ, QUATRE
SERVANTES.

Des contrebandiers boivent, servis par des servantes.

CHOEUR.

Contrebandiers de la montagne,
Nous faisons de tout au hasard ;
A toutes les choses d'Espagne
Assidûment nous prenons part !
Du fisc bravant les exigences,
Nous importons dans les prix doux,
Nous arrêtons les diligences
Et nous rossons les gabelous.

PEDRO, arrivant avec des malles et quelques autres contrebandiers.

Ohé ! padre José ! Ohé !

3

JOSÉ, aubergiste, entrant.

Ah ! c'est toi, Pedro, l'expédition a été bonne ?

PEDRO.

Comme ci, comme ça ! nous avons rencontré une charrette de colis à destination de Panticosa !

JOSÉ.

Voyons donc un peu, et voyons vivement, parce que j'attends aujourd'hui le célèbre Carvaja !

PEDRO.

Le toréador ?

JOSÉ.

Oui, mon ami ! Le toréador Carvaja s'est épris de ma nièce Mercédès, et m'a fait demander sa main, que je lui donne avec enthousiasme !

PEDRO.

Il est beau, Carvaja ?

JOSÉ.

Ça, je ne le sais pas personnellement. J'en suis réduit à partager l'impression de ma nièce, qui l'a connu à Saint-Sébastien, où elle était au couvent, et qui le trouve superbe !

Ils commencent à ouvrir les malles.

PEDRO.

Ah ! une montre en argent !

JOSÉ, ouvrant une petite valise.

Je l'accepte ! Six chemises... deux complets... une paire de bottines...

PEDRO, regardant la valise.

Il y a un nom gravé sur la plaque : Anatole Chaudillac, et une étiquette écrite à la main : A monsieur, monsieur Alcarazas, posada de la fior d'Andalousia, à Panticosa !

JOSÉ.

Alcarazas ! Ah ! c'est singulier ! un cousin à moi ! Je prends aussi la valise, puisqu'elle est adressée à mon cousin ! Et maintenant remettons un semblant d'ordre ! (En remettant les bottines, il laisse tomber une lettre.) Tiens ! une lettre !... « A monsieur Chaudillac, pharmacien à Paris, rue des Petits-Carreaux, 109, Urgent. » (Il la met négligemment dans sa poche.) Le plus urgent c'est de faire disparaître ces traces de votre brigandage !... Remontez-moi tous ces colis dans le grenier... et ne revenez que quand je vous appellerai !...

PEDRO.

Pour déjeuner !...

JOSÉ.

Pour déjeuner ! Vous êtes mes meilleurs amis, et je tiens à vous avoir à notre petite fête de famille... Mais maintenant... enlevons !...

TOUS.

Enlevons !

Ils emportent les malles et sortent. Bruit au dehors.

JOSÉ.

Du bruit !... des voyageurs peut-être... avec ça que j'ai le temps de les recevoir !

SCÈNE II

Entrent LES VOYAGEURS, PIPERLIN et LES AUTRES, moins PROSPER et CHAUDILLAC.

CHOEUR ET COUPLETS.

CHOEUR.

Quel voyage d'agrément !
Nous n'avons vraiment
Pas de chance !
Imprudence
Ou négligence,
Voici, dernier incident,
Un accident
De diligence !
Ah ! quel voyage d'agrément !

PIPERLIN.

I

Protestez donc et plaignez-vous
D'une avarie aussi légère,
Faut-il vous rappeler que nous
Avons versé sur la fougère !
Doucement au bord des chemins,
Verser n'est pas un grand dommage,
Et des accidents si benins,
Voilà les plaisirs du voyage !

II

Au cours de vos impressions
Vous inscrirez cette anecdote,
Et ce sont des émotions,
Que je ne mets pas sur la note !
A vos amis, Dieu m'est témoin,
Vous en direz bien davantage :
A beau mentir qui vient de loin !
Voilà les plaisirs du voyage !

LOISELIER.

Monsieur Piperlin a raison ! Si on ne versait pas en Espagne, autant n'y pas aller !

BARENTIN.

Mais nous ne demandions pas non plus...

PIPERLIN.

Oh ! vous... je sais ce que vous demandez !...

BARENTIN.

Dam ! je ne suis pas bien exigeant ! Je demande une chambre nuptiale !

LUCIE.

Oh ! mon ami !...

COLOMBEL.

Messieurs... messieurs... Vous discutez des questions délicates devant de chastes oreilles .. Sulpice ?

SULPICE.

Papa !

COLOMBEL.

Nous sommes en Espagne !

SULPICE.

Oui, papa !

COLOMBEL.

Qu'est-ce que c'est que l'Espagne ? Cherche, ne t'intimide pas !

SULPICE.

C'est la patrie des Espagnols !

COLOMBEL.

Animal !... C'est un état monarchique de l'Europe méridionale et occidentale, divisé en 14 capitaineries générales...

MALEMPUIS.

Si au moins on trouvait à déjeuner dans cette bi-coque...

PIPERLIN.

Déjeuner?... on ne sait jamais en Espagne !...

PONTGOUIN.

Moi ! j'ai des sandwich !...

DUCARTON, les lui prenant.

Merci !

BERTHE, entrant avec Zoé et Perdrigeot.

Moi ! j'adore les accidents !

ZOÉ.

Oui, mais ça occasionne des retards, dont le moindre peut être fatal !

BERTHE.

Vous avez hâte d'être arrivée, madame ?

ZOÉ.

A Panticosa, oui !.. Monsieur Perdrigeot ?

PERDRIGEOT.

Madame ?...

Berthe s'éloigne.

ZOÉ.

Sommes-nous bien loin encore de Panticosa ?

PERDRIGEOT.

Le muletier disait quatre heures... mais vous n'êtes plus inquiète ?

ZOÉ.

Je le suis [moins !... Anatole est à mille lieues de rien soupçonner ! Tout joyeux d'avoir mis le pied sur la terre d'Espagne, il a poussé l'amour de la couleur locale jusqu'à se déguiser en Espagnol !

PERDRIGEOT.

Et nous l'avons laissé chantant des seguedilles de sa

composition, tout en aidant les muletiers à relever leur voiture...

BERTHE.

Monsieur Perdrigeot ?

ZOË, à Perdrigeot.

Monsieur Perdrigeot ! mademoiselle Loiselier vous appelle !... Ah ! allez-y... je ne suis pas jalouse !...

SCÈNE III

LES MÊMES, PIPERLIN, rentrant avec JOSÉ,
puis MERCEDES.

JOSÉ.

Je vous dis que c'est impossible ! Je vous le dis !

PIPERLIN.

Impossible est un mot qui ne devrait pas être espagnol !

ZOË.

Qu'est-ce qui est impossible, monsieur Piperlin ?

JOSÉ.

Que je vous loge !...

ZOË.

Au moins nous ferez-vous déjeuner ?

JOSÉ.

Ah ! oui, déjeuner ! je ne sais pas seulement si j'en aurai assez pour les gens de la noce !...

PIPERLIN.

Invitez-nous !... Nous mangerons très peu et nous paierons notre écot très cher !

JOSÉ.

Très cher!... c'est ça qui me tente... J'ai bien le grenier, mais il est plein de malles!...

ZOÉ.

Des malles?...

JOSÉ, se reprenant.

Les bagages de mes parents!... J'ai aussi la grange...

PIPERLIN.

Mais elle est pleine de...

JOSÉ.

Non!... c'est la belle saison... les moutons couchent dehors... (il appelle.) Mercédès!...

MERCÉDÈS, entrant.

Mon oncle!... c'est Carvaja?...

JOSÉ.

Pas encore!... Quelle impatience!...

LOISELIER.

Oh! la jolie enfant!...

JOSÉ.

C'est ma nièce à la mode de Grenade!... Elle va vous montrer la grange, et, si la grange ne vous suffit pas, vous verrez le grenier...

Ils sortent.

SCÈNE IV

BERTHE, PERDRIGEOT, puis CHAUDILLAC
et PROSPER en Espagnole.

BERTHE.

Ah! monsieur Perdrigeot, excusez-moi !

PERDRIGEOT.

Et de quoi, mademoiselle ?

BERTHE.

Je vous ai retenu sans y prendre garde, et voilà tous nos compagnons de voyage partis !...

PERDRIGEOT.

Eh bien !

BERTHE.

Eh bien ! cela devient compromettant... oh ! pour vous !... et je sais quelqu'un qui doit être inquiète déjà !

PERDRIGEOT.

Inquiète ?

BERTHE.

Allons rejoindre madame Chaudillac !...

PERDRIGEOT.

Ah !... Mademoiselle, permettez-moi de protester énergiquement contre...

BERTHE.

Un jugement téméraire ?... soit... mais, alors dites-moi... je vais être indiscrete... je vous en préviens...

PERDRIGEOT.

Que voulez-vous que je vous dise ?

BERTHE.

Comment se fait-il que M. Piperlin ne vous ait pas encore marié ?

PERDRIGEOT.

Parce que je ne veux pas me marier par les agences !...

BERTHE.

Tiens !... c'est comme moi !...

PERDRIGEOT.

Ah ! vous ne voulez pas ?...

BERTHE.

Allons rejoindre mon père !...

Ils sortent. — En sortant ils rencontrent Chaudillac. — Poignées de main.

CHAUDILLAC, entrant.

Allons, Prosper !... La posada demandée !...

PROSPER.

Monsieur dit ?

CHAUDILLAC.

Posada !... C'est un mot espagnol qui veut dire grand hôtel... Quand on voyage en Espagne, il est de bon goût de saupoudrer sa langue maternelle de quelques expressions locales... ça flatte l'indigène !...

PROSPER.

Alors, monsieur sait l'espagnol ?

CHAUDILLAC.

Pas du tout !... Je connais quelques mots seulement, quelques mots qui sont universellement répandus.

SCÈNE V

CHAUDILLAC, PROSPER, puis JOSÉ.

CHAUDILLAC.

Holà ! l'hôtelier !... senor !... c'est encore un mot espagnol !... senor !...

JOSÉ, entrant.

Qui m'appelle ?... Ah !... Carvaja, mon futur neveu... vous !...

CHAUDILLAC.

Moi !... Vous me reconnaissez ?

JOSÉ.

Non, mon ami, non !... Ne vous connaissant pas... je ne peux pas vous reconnaître...

CHAUDILLAC.

Je me disais aussi...

JOSÉ.

Mais je vous attendais... et en vous apercevant, je n'ai pas été maître d'une émotion bien naturelle.

PROSPER, à Chaudillac.

Une émotion ?...

CHAUDILLAC.

Ce sont nos costumes qui flattent son patriotisme !...

JOSÉ.

Dites donc ! vous allez prendre quelque chose ?

CHAUDILLAC.

Ça, volontiers !...

JOSÉ.

Du Xérès !... J'en ai de derrière les fagots !... (Il frappe sur la table. Une servante vient.) Juanita ! du Xérès première !... Mais tournez-vous donc un peu, que je vous regarde ?...

CHAUDILLAC, à Prosper.

Décidément, c'est mon costume qui le flatte !...

JOSÉ.

Je vous aurais cru plus joli garçon !...

CHAUDILLAC.

Ah !...

JOSÉ.

Après ça, mon opinion vous importe peu !...

CHAUDILLAC.

J'allais le dire !...

JOSÉ.

Et pourvu que vous plaisiez à votre femme...

CHAUDILLAC.

Mais je lui plais... Je me flatte de lui plaire...

JOSÉ.

C'est l'essentiel... (Entre Juanita.) Voilà le Xérès !...

CHAUDILLAC.

Gracias... (A Prosper.) Toujours de l'espagnol !...

JOSÉ.

Regardez-moi encore !...

CHAUDILLAC.

Ah ! non ! vous n'êtes pas engageant !...

JOSÉ.

Mais si... mais si... Je vous trouve une bonne figure...
A votre santé !...

CHAUDILLAC, à part

Il paraît que dans ce pays-ci les aubergistes trinquent avec les voyageurs ! (Haut.) A la vôtre !...

JOSÉ.

Vous devez être très gai !...

CHAUDILLAC.

Je n'engendre pas la mélancolie !...

JOSÉ.

A la bonne heure !... Nous rions, nous boirons, nous chanterons...

CHAUDILLAC.

A la disposition de husted !...

PROSPER.

Comme il parle bien espagnol !... C'est beau, l'instruction !...

JOSÉ.

Mais vous voulez peut-être que je vous montre votre chambre ?

CHAUDILLAC.

Vous allez au-devant de mes vœux !...

JOSÉ.

Inutile de vous dire que c'est la plus belle !

CHAUDILLAC.

Bon, cela !...

JOSÉ.

Elle est blanchie à neuf... et vous serez content, j'ai fait refaire les matelas...

CHAUDILLAC.

C'est une attention délicate...

JOSÉ.

Le lit vous paraîtra, je le crains, un peu étroit!...

CHAUDILLAC.

Ah ! le lit ?...

JOSÉ.

Mais vous ne vous en plaindrez pas, heureux coquin !...

Il lui tape sur le ventre.

CHAUDILLAC.

Mon Dieu ! comme les aubergistes sont familiers en Espagne !...

PROSPER.

Ça doit être la coutume du pays... on se tape sur le ventre...

JOSÉ.

Ah ! oui ! heureux coquin !... Avez-vous dû en faire des victimes...

CHAUDILLAC.

Ah ! ça ! il pénètre dans ma vie privée !

JOSÉ.

Le prestige de la profession...

CHAUDILLAC, piqué.

Et un peu, je vous prie, les avantages personnels !

PROSPER.

Monsieur est bien pris !...

JOSÉ.

Mais, maintenant, c'est fini ?

CHAUDILLAC.

Ah ! dame ! le mariage !...

JOSÉ.

Mais je vous fais bavarder, mon ami, et j'ai mon déjeuner sur le feu... sans compter que ma nièce est impatiente de vous voir !...

CHAUDILLAC.

Votre nièce ?

JOSÉ.

Ecoutez donc ! à son âge ! une jeune fille jolie, fraîche et amoureuse ! Ah ! je ne vous plains pas !...

CHAUDILLAC.

Eh bien ! en voilà des mœurs !...

PROSPER.

Etranges !

JOSÉ.

Faites vite !... hein !... voici votre chambre. . Je vais dire à ma nièce que vous êtes arrivé !... à tout à l'heure, mon ami !...

CHAUDILLAC.

Qu'est-ce que c'est que cette posada ?

JOSÉ, en s'en allant.

Caramba de la carrica de bodega de rastaquouera de la mouquera !... Embrassa !

Il embrasse Chaudillac.

SCÈNE VI

CHAUDILLAC, PROSPER, PERDRIGEOT, puis
MERCÉDÈS.

CHAUDILLAC.

Enfin !... ce sont peut-être les coutumes d'Espagne... Mais elles sont vraiment singulières !...

PERDRIGEOT, entrant avec Mercédès.

Voyons le grenier, maintenant !..

MERCÉDÈS.

C'est ici... l'escalier est un peu raide !..

PERDRIGEOT.

Mais puisque votre oncle n'a pas mieux...

CHAUDILLAC.

Son oncle !.. Ah ! ah ! senorita... vous êtes la nièce du patron de cette posada ?

MERCÉDÈS.

A la disposition de husted !

CHAUDILLAC.

A ma disposition... oui, c'est bien ça... votre oncle m'avait prévenu...

PERDRIGEOT.

Prévenu de quoi ?

CHAUDILLAC.

Je te le dirai !.. Elle est gentille... mais elle a embrassé une carrière que je n'hésite pas à blâmer !

MERCÉDÈS.

Votre Seigneurie ne désire rien autre ?

CHAUDILLAC, vivement.

Non, merci !.. (Finement.) Ça me suffit !.. rien autre !

MERCÉDÈS.

Alors je vais mettre ma fleur d'oranger !..

Elle sort.

CHAUDILLAC, à Perdrigeot.

Oh ! sa fleur d'oranger !..

SCÈNE VII

CHAUDILLAC, PROSPER, PERDRIGEOT.

PERDRIGEOT.

Pourquoi ris-tu ? elle se marie !...

CHAUDILLAC.

Allons donc ?

PERDRIGEOT.

Aujourd'hui même... et c'est pour cela que son oncle nous refuse la table et le logement !

CHAUDILLAC.

Eh bien ! moi, mon ami ! j'ai été reçu par ce même oncle, avec une cordialité qui me ferait croire qu'il n'y a plus de Pyrénées entre l'Espagne et l'Ecosse !...

PERDRIGEOT.

Pas possible !

PROSPER.

Comme dit monsieur !...

PERDRIGEOT.

Je rêve alors...

CHAUDILLAC.

Tu as entendu la señorita : à la disposition de husted !...

PERDRIGEOT.

Une locution banale...

CHAUDILLAC.

Oui, mais que son oncle a paraphrasée ! quant au Xérés, mira la carafa... et pour la chambre, mira !

camera... regarde, je suis chez moi!... (Il sort en fredonnant.) « Sous le beau ciel de l'Espagne!... »

PROSPER.

M. Chaudillac n'a dit à monsieur que la moitié de la vérité!...

CHAUDILLAC, rentrant.

Ah! bien! elle est bonne celle-là!...

Il cache sa valise derrière son dos.

PERDRIGEOT.

Autre chose encore?

CHAUDILLAC.

Devine ce que je viens de trouver dans ma chambre?

PERDRIGEOT.

Je ne sais pas... comment veux-tu que je sache?

CHAUDILLAC, montrant sa valise.

Ma valise!

PERDRIGEOT.

Sa valise!

PROSPER.

Sa valise!

CHAUDILLAC.

Qu'est-ce qui vous prend?

PERDRIGEOT.

Rien!... La surprise!...

PROSPER.

L'enchantement!

PERDRIGEOT.

Mais es-tu bien sûr?... ..

CHAUDILLAC.

Il n'y a pas d'erreur possible! mon nom est gravé

sur la plaque: « Anatole Chaudillac, » Anatole, sur la plaque en tôle.

PERDRIGEOT.

En effet!...

CHAUDILLAC.

Et moi qui la croyais perdue!...

PERDRIGEOT.

Plût au ciel!...

CHAUDILLAC.

C'est Zoé qui va être contente!...

PROSPER.!

Que madame va donc être contente!...

CHAUDILLAC.

Où est-elle?

PERDRIGEOT.

Je ne sais pas...

PROSPER.

Nous ne savons pas...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PIPERLIN, puis ZOÉ.

PIPERLIN, entrant.

C'est bien! c'est bien! Oh! ils deviennent agaçants, mes voyageurs!...

PERDRIGEOT, bas.

Il a retrouvé sa valise!...

PIPERLIN.

Ah! bah! vous avez retrouvé?...

CHAUDILLAC.

Oui! croyez-vous que j'ai une chance !...

PIPERLIN.

Comment donc ? Une chance de....

Il s'arrête.

CHAUDILLAC.

Dites le mot, allez !... il n'y a que les vérités qui fâchent !

PIPERLIN, à Perdrigeot.

Mais sacrebleu... il faudrait prévenir sa femme !

PERDRIGEOT.

J'y songeais !... (A Prosper.) Cours, toi !

Zoé paraît.

PROSPER.

Trop tard !

CHAUDILLAC.

Zoé ! Viens donc, chérie !... et devine ce que j'ai trouvé ici dans ma chambre ?...

PIPERLIN, bas.

Sa valise !...

ZOÉ.

Ah ! mon Dieu !...

PIPERLIN, bas.

Remettez-vous... votre trouble vous perd !

CHAUDILLAC.

Qu'est-ce que vous avez ?

ZOÉ.

Ce n'est rien... c'est la surprise...

PERDRIGEOT.

L'enchantement !...

ZOË.

Quel châtimeut ! mon Dieu !...

PERDRIGEOT, à Pipérin.

Je le tuerai... ou il me tuera !...

CHAUDILLAC, ouvrant et regardant.

C'est bien ça !... six chemises... deux complets... une
paire de bottines...

Il les sort.

Tous.

Ah !

ZOË.

Grand Dieu !

PROSPER.

Nous devons être horriblement pâles !

CHAUDILLAC.

Rien n'y manque.

Il remet les bottines.

ZOË, à part.

Je respire !...

CHAUDILLAC.

Ecoutez !... ça tient du prodige !...

Il ferme.

PIPERLIN.

Certes !...

ZOË, à part.

Nous sommes sauvés !...

CHAUDILLAC.

Cette fois elle ne s'égarera plus !...

Il reporte la valise dans sa chambre.

SCÈNE IX

LES MÊMES, JOSÉ, puis PEDRO et LES
CONTREBANDIERS.

JOSÉ, à la cantonade.

Es-tu bientôt prête au moins ?

LA VOIX DE MERCÉDÈS.

Cinq minutes, mon oncle, encore cinq minutes !...

JOSÉ.

Vous avez entendu... ma nièce sera prête dans cinq minutes !...

CHAUDILLAC, à part.

Crétin, va ! il me dit ça devant ma femme !

PIPERLIN.

Et le déjeuner ?

JOSÉ.

Et le déjeuner aussi ! (Appelant.) Holà ! hé ! à table !...

PEDRO, paraissant et appelant les autres.

A table !

LES CONTREBANDIERS.

A table !

PIPERLIN.

Ce sont vos invités ?

JOSÉ.

Oui... des amis... des parents !...

CHAUDILLAC.

Sacrelotte ! ils ont des têtes que je ne voudrais pas rencontrer dans la Sierra...

CHŒUR.

LE CHŒUR.

A table ! la nouvelle est bonne
 Pour qui se lève grand matin !
 Il n'est pas de cloche qui sonne
 Qui vaille celle du festin !

JOSÉ, aux contrebandiers.

C'est lui ! c'est mon futur neveu ! Salut, grand homme !

LES CONTREBANDIERS.

Soyez ici le bienvenu !

CHAUDILLAC.

Saluted, hidalgos !... Mais c'est surprenant comme
 Tra los montès je suis connu !

PIPERLIN.

Il est superbe et son succès le grise !

PERDRIGEOT.

Laissons-le tout à son plaisir !

ZOÉ.

Au moins n'a-t-il pas le loisir
 De s'occuper de sa valise !

JOSÉ, parlé.

Ça n'est pas tout ça... tu vas nous chanter quelque
 chose !...

CHAUDILLAC.

Moi ! je veux bien !...

JOSÉ.

Une seguedille... ou une malaguèna... à ton choix !

CHAUDILLAC.

De l'espagnol?... C'est vrai !... va pour de l'espa-

gnol !... (Aux autres.) Dites donc !... je compte sur vous !

PIPERLIN.

Oui !... mais vous savez... de l'espagnol de Clignancourt !...

CHAUDILLAC.

CHANSON ESPAGNOLE.

Tra los montès, Canzonetta hispana
Es mouy bienè en gusta por el cavallero,
Tra los montès, Canzonetta hispana
Es mouy bienè en gusta por la Signora.

Ah ! ah !

Quel bel païs que l'Espagna !
Que valé bien la Francia !
E el vino, es mouy boueno,
La Senora es mouy bella,
Viva l'Espagnia y la Francia,
Castilbelza, carabinas et guittaras
A si en la callié et calla
Si cantaré si cantara

Ah ! ah !

Viva l'Espagnia et la Francia ! ollé !
Castagnettas et guittaras ! ollé !
Viva el Toro y el Toréador !
N'oublions pas surtout le picador !

LE CHŒUR.

Viva l'Espagnia y la Francia ! ollé !
Etc. etc.

TOUS, parlé.

Bravo ! bravo !

SCÈNE X

LES MÊMES, MERCÉDÈS, puis LES CARABINIERS.

JOSÉ.

Décidément tu es très gai... et ma nièce sera heureuse!...

CHAUDILLAC.

Encore!... et encore devant ma femme!

Parait Mercedes en mariée.

JOSÉ.

La voilà enfin...

Il va à elle.

CHAUDILLAC.

En mariée?

ZOÉ.

Que signifie cette comédie?

CHAUDILLAC.

Est-ce que jé sais?

MERCÉDÈS.

Comme le cœur me bat!... mon bien-aimé!...

CHAUDILLAC, la repoussant.

Mademoiselle!...

MERCÉDÈS.

Ah!

TOUS.

Quoi? qu'est-ce?

MERCÉDÈS.

Ce n'est pas lui!

JOSÉ.

Ça n'est pas Carvaja ?

PIPERLIN.

Carvaja ?

JOSÉ, tirant son couteau.

Ah ! tu n'es pas Carvaja ?

LES CONTREBANDIERS, même jeu.

Tu n'es pas Carvaja ?

JOSÉ.

Qui donc es-tu ?

PEDRO.

Un traître sans doute ?

TOUS.

Un traître!..

Ils marchent sur lui.

ZOÉ.

Au secours !

CHAUDILLAC.

A l'aide !

LE LIEUTENANT, paraissant avec des carabiniers à toutes les issues.

Bas les armes !

LES CONTREBANDIERS.

Les carabiniers!..

CHAUDILLAC.

La force armée!... Il était temps!..

PROSPER.

Ils n'arrivent pas trop tard!..

LE LIEUTENANT.

On m'avait bien dit que je surprendrais toute la bande dans la posada du digne José !

JOSÉ.

Une bande, Excellence !..

LE LIEUTENANT.

Oui !.. les brigands qui infestent ces parages !

JOSÉ.

Se peut-il, doux Jésus ?..

CHAUDILLAC.

J'ai frayé avec des brigands !.. ah ! pouah !..

LE LIEUTENANT.

Arrêtez-les tous !.. et au premier qui résiste une balle dans la tête.

CHAUDILLAC.

Ma foi, lieutenant, vous pouvez dire...

LE LIEUTENANT, le menaçant de son pistolet.

De la rébellion !

CHAUDILLAC.

Non !... non !...

Ou le tie.

ZOÉ.

Mais, lieutenant !...

PERDRIGEOT.

Capitaine !...

PIPERLIN.

Colonel !...

LE LIEUTENANT.

Assez !...

CHAUDILLAC.

Un mot seulement... Je ne suis pas celui que vous croyez !...

LE LIEUTENANT, avec son pistolet.

Encore !...

CHAUDILLAC.

Et il y a des gens qui voyagent platement, sans accidents et sans aventures !...

ZOÉ.

Mon pauvre ami !... mon pauvre ami !...

CHAUDILLAC.

Ne t'émotionne pas, douce créature ! Il y a des juges sur ce versant des Pyrénées !..

PROSPER, lié auss.

Espérons-le, monsieur !... En attendant, nous allons goûter à la paille humide !..

LE LIEUTENANT.

Marchons !...

CHAUDILLAC.

Marchons !.. il me semble que je joue Fra-Diavolo...

Chantant.

Et couvert de son manteau,
Marchons, messieurs, marchons !..

Il remonte avec Prosper entraînés par les carabiniers.

ZOÉ.

Oh ! mon Dieu ! où peut pourtant vous conduire une première faute !...

PIPERLIN.

Sauvons au moins la valise !.. (Il entre dans la chambre, rentrant avec la valise.) Je la tiens !..

PERDRIGEOT et ZOÉ.

Enfin !...

LE LIEUTENANT, la leur prenant des mains.

C'est bien !.. (Il la jette à des soldats qui font un monceau de malles.) Au tas !...

PIPERLIN.

Mais, lieutenant ! Cette valise est à nous !

LE LIEUTENANT.

Ça ne me regarde pas !...

ZOË.

Le nom de mon mari est gravé dessus !...

LE LIEUTENANT.

Ah ! en voilà assez !... à Panticosa !...

ZOË, PERDRIGEOT, PIPERLIN.

A Panticosa !... Nous les suivrons.

Tableau. — Mouvement général de départ.

HUITIÈME TABLEAU

Une salle du tribunal de Panticosa. — Portes latérales.
Porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

CHAUDILLAC, PROSPER, CARABINIERS,
LE LIEUTENANT, LE CORRÉGIDOR,
LE GREFFIER.

LE LIEUTENANT.

Vous attendrez ici que M. le corrégidor vous interroge.

PROSPER.

Nous attendrons avec la placidité de l'innocence persécutée!

CHAUDILLAC.

Moi, qu'est-ce que je demande? que la vérité sorte de son puits!...

PROSPER.

Dans son costume traditionnel!...

LE LIEUTENANT,

Silence!.. (Annonçant) Monsieur le corrégidor!..

Entrée du corrégidor.

CHAUDILLAC.

Enfin !... Croyez, monsieur le Corrégidor...

Il fait un pas.

LE CORRÉGIDOR.

Arrière !... Carabiniers, surveillez étroitement ce mal-faiteur !... (S'asseyant.) Nous allons procéder à l'interrogatoire !...

CHAUDILLAC.

Des juges !... des juges ! et encore des juges !...

Il frappe sur la table avec le pied.

LE CORRÉGIDOR.

Cet homme a une main de fer !...

CRIS, au dehors.

Corrida !... Corrida !... Corrida !...

LE CORRÉGIDOR.

Allons, bon !... Un cheveu, cette corrida !.. La quadrilla de Carvaja n'arrive point !... et mes alguazils me signalent une grande agitation dans la ville !..

LE LIEUTENANT.

En effet... écoutez plutôt !...

Grand bruit au dehors.

CRIS.

Corrida !... Corrida !... Corrida !...

CHAUDILLAC.

L'air des lampions !...

PROSPER.

Comme à Paris !... quoi !...

LE CORRÉGIDOR.

Oui, il faut une satisfaction au peuple, et si nous n'avons pas de Corrida...

LE LIEUTENANT.

On pourrait remplacer ce divertissement par une exécution capitale!

CHAUDILLAC.

Qu'est-ce qu'il dit?

LE CORRÉGIDOR.

Vous avez raison, lieutenant! bâclons ça!... bâclons! contrebande, pillage, rébellion!...

LE LIEUTENANT.

Les preuves sont accablantes!...

LE CORRÉGIDOR.

Les marchandises que vos soldats ont rapportées de la posada, et qui sont déposées au greffe du Tribunal..

PROSPER.

Parlons-en de ces marchandises!... il y avait justement la valise de monsieur..

CHAUDILLAC.

Comment! comment! ils m'ont encore chipé ma valise?

LE CORRÉGIDOR.

Silence donc!... je délibère!...

CHAUDILLAC.

Ah! mais pardon!... je suis pressé!...

LE CORRÉGIDOR.

Vous êtes pressé?... ça tombe bien!... Vous serez fusillés tous les deux!

CHAUDILLAC et PROSPER.

Fusillés!...

LE CORRÉGIDOR.

Dans une heure!

CHAUDILLAC.

Si vite !...

PROSPER.

Et si jeunes !...

LE LIEUTENANT.

Marchons !

SCÈNE II

LE CORRÉGIDOR, puis LE GREFFIER, ZOË,
PIPERLIN, PERDRIGEOT.

LE GREFFIER, entrant.

Des étrangers désirent voir monsieur le Corrégidor !

LE CORRÉGIDOR.

C'est impossible !... je ne reçois pas !

ZOË, entrant.

Ça ne fait rien, monsieur le Corrégidor !... vous m'entendrez !...

CHAUDILLAC, se retournant.

Zoë !... dans mes bras, ô ange !...

ZOË.

Anatole !...

PERDRIGEOT.

Mon pauvre ami !...

CHAUDILLAC.

Cet excellent Piperlin ! ce cher Perdrigeot !

PIPERLIN.

Nous arrivons à temps !

ZOE.

Nous venons vous demander mon mari !...

PIPERLIN.

Anatole Chaudillac !

ZOE.

Et je m'adresse à votre bonté, à votre justice !...

COUPLETS.

I

Oui, monsieur le Corrégidor,
 A votre équité je m'adresse,
 Et viens à vous tremblante encor.
 Pour cet objet de ma tendresse !
 Je sais bien qu'il est innocent,
 Que nul danger ne le menace,
 Que, juste et bon, vous ferez grâce
 A mon appel pressant !
 Mais n'hésitez pas, rendez Anatole,
 Sans quoi, maudissant la toge espagnole,
 Dût-on m'arrêter, je crierais encor :
 Fi, qu'il est vilain, ce Corrégidor !

II

Sans doute serez-vous surpris
 De l'âpreté de mes alarmes !
 Je connais pas mal de maris
 Que leurs femmes perdraient sans larmes !
 Celles-là se diraient tout bas
 Que la chose est plutôt bouffonne !
 Et qu'un mari qu'on emprisonne
 C'est un bon débarras !
 Mais moi, vous allez me rendre Anatole,
 Pour que, bénissant la toge espagnole,
 Je dise, sensible à votre cœur d'or :
 Ah ! qu'il est gentil, ce Corrégidor !

LE CORRÉGIDOR.

Certainement je ne demanderais pas mieux, mais il y a une petite difficulté...

CRIS.

Corrida ! Corrida !

PIPERLIN.

C'est une émeute !... Vos administrés cassent les reverbères...

PERDRIGEOT.

Et la foule, surexcitée par quelques meneurs, a forcé les portes du cirque !

LE CORRÉGIDOR.

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Je ne peux pourtant pas descendre dans le cirque, déguisé en toréador !... Ah !...

TOUS.

Quoi ?

LE CORRÉGIDOR.

J'ai trouvé !...

ZOÉ.

Expliquez-vous ?

LE CORRÉGIDOR.

Voilà ! Vous allez me remplacer la quadrilla de Carvaja !...

ZOÉ.

Nous ?

LE CORRÉGIDOR.

Sa grâce est à ce prix !... Toréador ou fusillé !

PROSPER.

J'opte pour toréador !...

CHAUDILLAC.

Ecoutez, Corrégidor, vous êtes canaille, mais vous n'avez rien inventé, mon ami !... Il y a eu avant vous un nommé Gessler !... Qu'on me rende mes armes, je suis Guillaume Tell enfin !

ZOÉ.

Tu oserais ?

CHAUDILLAC.

Tout !... Et tu me suivras ?

ZOÉ.

Oui, je te suivrai !

CHAUDILLAC.

Eh bien !... et ma quadrilla ?

PIPERLIN.

Mes voyageurs, pardieu !

PERDRIGEOT.

Consentiront-ils ?

PIPERLIN.

Si vous croyez que je vais les prévenir !... Au cirquel...

TOUS.

Au cirque !...

NEUVIÈME TABLEAU

Le cirque de Panticosa. — Une barrière forme un demi-cercle sur toute la largeur de la scène. — Derrière cette barrière, des spectateurs étagés. — Au fond, une porte. — A droite, la loge du Corréidor; à gauche, l'orchestre.

SCÈNE PREMIÈRE

LA FOULE a envahi l'arène, et des groupes animés circulent parmi lesquels JOSÉ et MERCÉDÈS.

CHOEUR.

Corrida! Corrida! Corrida! Corrida!
 De la course l'heure est sonnée,
 Le public murmure déjà!
 Bientôt la foule mutinée
 En s'ameutant réclamera
 La quadrilla
 De Carvaja!

JOSÉ, circulant dans les groupes avec Mercédès.

Eh bien, tu le vois, mon enfant! Carvaja manque à tous ses engagements!...

MERCÉDÈS.

Oh! mon oncle, j'en mourrai!

JOSÉ.

Ne fais pas ça!... C'est une résolution [suprême qu'il ne faut prendre qu'à la dernière extrémité!

MERCÉDÈS.

Vous avez été bon de m'accompagner ici...

JOSÉ.

Oui! c'est vrai! j'ai été bon... j'ai eu pitié de ton chagrin. (Changeant de ton.) Et puis, te l'avouerai-je? L'arrestation de mes amis a ruiné mon commerce. Il faut que je me trouve une autre position sociale. J'ai vu mon cousin Alcarazas... qui, entre parenthèses, ne connaît pas Chaudillac... Et à propos de Chaudillac, je l'ai toujours, sa lettre... j'avais pensé à la mettre à la poste pour Paris, mais j'ai reculé devant le timbre de cinq sous, qu'il ne me rendrait peut-être pas!... Alcarazas, disais-je, en bon, en excellent cousin qu'il est, m'a donné...

MERCÉDÈS.

De l'argent?

JOSÉ.

Non, un conseil... je vais faire une petite pacotille de bibelots espagnols : manteaux, ceintures, navajas, papel de ilo...

MERCÉDÈS.

Et nous irons vendre ces productions nationales sur la plage de Biarritz...

GRIS, dans la foule.

La Corrida! La Corrida! Le Corréridor! Au tribunal! Toros!... Toros!... (A l'arrivée du Corréridor.) Ah!

SCÈNE II

LES MEMES, LE CORRÉGIDOR, LE LIEUTENANT,
dans la loge.

LE CORRÉGIDOR.

Il était temps, lieutenant !

LE LIEUTENANT.

Parlez-leur...

LE CORRÉGIDOR.

Mes chers administrés...

CRIS.

Assez!... à la porte!... à l'eau!... A bas le Corrégidor!...

On lui jette des oranges.

LE CORRÉGIDOR.

Tâchez de dominer le tumulte, lieutenant!...

LE LIEUTENANT.

Senoras et Senores...

CRIS.

Ah!...

LE LIEUTENANT.

L'administration toujours soucieuse de vos nécessités...

CRIS.

Oh!

LE LIEUTENANT.

Et de vos plaisirs...

CRIS.

Ahl...

LE LIEUTENANT.

Vient, en l'absence inexplicable de Carvaja, de traier avec une quadrilla nouvelle...

CRIS.

Bravo!

LE LIEUTENANT.

Prenez vos places!... Le spectacle va commencer!

CRIS.

Vive le Corrégidor!

SCÈNE III

BALLET ESPAGNOL

Entrée de la QUADRELLA, CHAUDILLAC, PIPERLIN,
 PERDRIGEOT, PROSPER, LOISELIER et tous les
 voyageurs de Piperlin en toréadors et picadors.
 Marche et saluts.

PERDRIGEOT, à Piperlin, après la marche.

Vos voyageurs ne se doutent de rien?

PIPERLIN.

De rien! Je leur ai persuadé qu'il s'agissait d'une
 fête locale... une mi-carême d'été...

COLOMBEL.

Sulpice!

SULPICE.

Papa!...

COLOMBEL.

Ne me quitte pas; je ne sais pas pourquoi, mais j'ai de la méfiance!...

SULPICE.

Pas moi! papa! ça m'amuse d'être habillé comme ça!...

PIPERLIN.

Vous êtes calme, monsieur Chaudillac?

CHAUDILLAC.

Voyez donc, Piperlin!... pas une pulsation supplémentaire!... J'ai eu six ours sur les bras, moi!... Je me fiche d'un taureau!...

Le taureau paraît au fond dans l'arène du cirque.

CRIS.

Toro! Toro!

Course.

ACTE CINQUIÈME

DIXIÈME TABLEAU

La plage de Biarritz. La mer en diagonale vient jusqu'au deuxième plan à gauche. Une première rangée de cabines à gauche. Les premières praticables. A droite, premier plan, le Casino. — Au loin, la mer.

BAIGNEURS et BAIGNEUSES, allant et venant, les uns en costume de ville, d'autres en costumes de bain. DES ENFANTS jouent au deuxième plan. A droite, des tables de café avec des consommateurs.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

L'air est pur, la brise est douce,
Et la vague vient sans bruit
Condre une frange de mousse
Au sable d'or qui reluit!

RONDE ENFANTINE, chantée et dansée.

MERCÈDES.

Senoras, soyez gentilles,
Senores, soyez galants!
Achetez-moi des mantilles
Et des couteaux catalans!
Ne quittez pas notre plage,
Dussiez-vous y revenir,
Sans que d'un si beau voyage
Vous gardiez un souvenir!

En étrennant la marchande
Sachez, le marché conclu,
Que tout est de contrebande,
Tout, excepté ma vertu.

SCÈNE II

PIPERLIN, PERDRIGEOT, puis BARENTIN, LUCIE.

PIPERLIN.

Ouf! voilà mes voyageurs casés! Mais quel voyage!
(Aux garçons.) Garçon, deux Madères. Mon cher monsieur Perdrigeot, j'ai préparé votre note!

PERDRIGEOT.

Elle est charmante!

PIPERLIN.

La note!

PERDRIGEOT.

Non, Berthe!

PIPERLIN.

Je me disais aussi... parce qu'elle est énorme!

PERDRIGEOT.

Berthe?

PIPERLIN.

Non, la note!

PERDRIGEOT.

Oui... si j'avais su... il y a dix jours... quand je vous fus présenté à la gare d'Orléans...

PIPERLIN.

Nous sommes à cinquante-sept mille six cent quatre-vingt-douze francs soixante-quinze centimes de suppléments, mais laissons les centimes!

PERDRIGEOT.

Si j'avais su! Mais que dis-je? et que m'importe cette énorme petite note? Si j'avais su, je ne serais pas parti... Si je n'étais pas parti, je n'aurais pas rencontré Berthe Loiselier...

PIPERLIN.

A votre santé! Faut-il faire la demande?

PERDRIGEOT.

Je voudrais attendre que nous eussions retrouvé la valise de Chaudillac.

PIPERLIN.

A quoi bon? Nous avons reçu la lettre d'avis... Le colis nous arrivera par le train de dix heures cinquante.

BARENTIN, entrant avec Lucie.

Comment te sens-tu, ma chérie?

LUCIE.

Ah! mon ami, bien fatiguée! bien fatiguée!

BARENTIN.

Ça ne m'étonne qu'à moitié... Encore une nuit de chemin de fer! La neuvième sur neuf...

LUCIE.

Au retour nous nous arrêterons à Orléans!

BARENTIN.

A Orléans! oui, tu peux!

LUCIE.

Asseyons-nous, veux-tu?

BARENTIN.

Oui... entrons un instant dans cette cabine... Nous serons seuls, ô ma Lucie!

LUCIE.

Ah! tant mieux! je pourrai peut-être dormir!

Ils entrent dans la première cabine à droite.

SCÈNE III

LES MÊMES, LOISELIER, BERTHE.

BERTHE, à Loiselier.

Vraiment, petit papa, M. Perdrigeot ne t'a rien dit ce matin?

LOISELIER.

Ce matin?... Ah! si, attends donc!

BERTHE.

Tu vois bien!

LOISELIER.

C'est en arrivant à la gare.

BERTHE.

Le lieu n'y fait rien... Il t'a dit ?

Perdrigeot et Pipérin se lèvent de table.

LOISELIER.

Il m'a dit : Sapristi, monsieur Loiselier, comme vous êtes couvert de poussière !

BERTHE.

Pas autre chose ?

LOISELIER.

Ma foi non !

BERTHE.

C'est singulier !... Après ça dans une gare... au milieu du brouhaha de l'arrivée...

PERDRIGEOT, venant saluer.

Mademoiselle !...

BERTHE.

Messieurs...

PIPERLIN, bas.

Faut-il ?

PERDRIGEOT, bas.

Pas encore !... je n'ose pas.

BERTHE.

Papa, j'ai une fantaisie. Je vais prendre un bain !

LOISELIER.

Ce que fille veut, papa veut !

PERDRIGEOT, à Pipérin.

Un bain ? Je la verrais...

PIPERLIN.

Sortir de l'onde, comme Vénus ? Toutes les chances !

Ils remontent.

LOISELIER.

Retenons une cabine .. Je l'enverrai ton costume par la baigneuse. (A un baigneur qui passe.) Cette cabine est-elle libre ?

LE BAIGNEUR.

Oui, monsieur!...

Il les dirige vers la cabine où sont Barentin et Lucie.

BARENTIN, sortant avec Lucie.

Pas moyen d'être seuls un instant!

LUCIE.

Puisque la cabine était retenue...

BARENTIN.

Heureusement il y en a d'autres...

Ils entrent dans la deuxième cabine. Loiselier sort à droite.

SCÈNE IV

PERDRIGÉOT, PIPERLIN, JOSÉ, MERCÉDÈS, avec des ballots, puis DUCARTON et PONTGOUIN, puis BARENTIN et LUCIE.

JOSÉ.

Un bon couteau catalan, senor caballero !

MERCÉDÈS.

Une écharpe de soie pour vos senoras !

JOSÉ.

Du vrai papel espagnol!...

PIPERLIN.

Non, merci!

JOSÉ.

Montre au senor une mantille...

PERDRIGEOT.

C'est inutile!

MERCÈDÈS.

Pas de chance!

JOSÉ.

Nous n'étreonnerons pas!

Il^s remontent.

MERCÈDÈS, près des groupes du fond.

Une mantille, senorita?

DUCARTON, entrant avec Pontgouin qui a un petit paquet à la main.

Vous aviez aussi un caleçon de bain?

PONTGOUIN.

Oui... je savais que nous passerions par Biarritz!

DUCARTON.

Vous êtes fun homme précieux, vous !... Prêtez-moi donc votre caleçon!...

Il le lui prend.

PONTGOUIN.

Il est indiscret, à la fin!

DUCARTON, au baigneur.

Une cabine, s'il vous plaît?

LE BAIGNEUR, lui indiquant la seconde.

Oui, monsieur!

DUCARTON.

Monsieur Barentin! Désolé de vous déranger!...

BARENTIN, paraissant avec Lucie.

Il n'y a pas de quoi, monsieur Ducarton... une cabine ou l'autre...

LUCIE.

Oh ! on dort aussi bien...

BARENTIN, à lui-même.

C'est insupportable ! Elle ne pense qu'à dormir ! (A la troisième cabine.) Il n'y a personne ? non ? entrons !...

Ils entrent.

SCÈNE V

PERDRIGEOT, PIPERLIN, puis COLOMBEL et SULPICE,
puis ZOÉ.COLOMBEL, paraît en caleçon de bain avec Sulpice également
en caleçon.

Sulpice !

SULPICE.

Papa ?

COLOMBEL.

Comme tu as bien récité ton *Enéide*, je vais te payer
une pleine eau... de mer !

SULPICE.

Ça, ça me va !

COLOMBEL.

Mais j'y songe !... qu'est-ce que c'est qu'une mer ?

SULPICE.

Oh ! encore !...

COLOMBEL.

S'instruire en s'amusant...

SULPICE.

Ça, papa... c'est une bêtise !...

COLOMBEL.

Sulpice !

SULPICE.

A preuve que tu m'instruis, peut-être... mais si tu crois que tu m'amuses?...

COLOMBEL.

Monsieur Sulpice, vous ne vous baignerez pas !

SULPICE.

Parce que ?

COLOMBEL.

Parce que tu as manqué de respect au professeur qui te donna le jour... Tu ne te baigneras pas !

SULPICE.

Non !... Eh bien, attrape-moi !...

Il saute à l'eau.

COLOMBEL.

Sulpice !... garnement !... polisson !... âne bêté...

Il saute après lui.

ZOË, entrant vivement.

Le train n'est pas arrivé ?

PERDRIGEOT.

Non, madame !

PIPERLIN.

Mais il ne peut pas tarder... et bien que Prosper fasse sentinelle à l'hôtel, je vais m'assurer moi-même...

ZOË.

Merci, monsieur Piperlin... Mais comment reconnaître votre dévouement?...

PIPERLIN.

On ne sait pas ce qui peut arriver... vous connaissez mon agence...

ZOË.

Votre zèle, votre discrétion...

PIPERLIN.

Je réussis particulièrement les divorces...

ZOË.

Oh!

PIPERLIN.

Je dis ça pour vos amies, madame, vos amies seulement!

Il sort.

SCÈNE VI

PERDRIGEOT, ZOË, puis LE BAIGNEUR, BARENTIN,
LUCIE.

ZOË.

A la bonne heure!... parce que si quelqu'un songe à divorcer jamais!...

PERDRIGEOT.

Ce n'est point pour vous, vous aimez trop Chaudillac?

ZOË.

Oui, monsieur, je l'aime trop!... Il est si bon, si gai, si affectueux! On ne s'ennuie pas avec lui... mais êtes-vous sûr qu'il n'ait aucun soupçon?

PERDRIGEOT.

Mais vous-même qui ne le quittez plus?

ZOË.

Moi! Je m'inquiète des moindres riens. Ainsi il est sorti ce matin d'un air mystérieux. Ne l'avez-vous pas aperçu sur la plage?

PERDRIGEOT.

Ma foi, non !

ZOË.

Où allait-il ? Et remarquez qu'il a insisté pour que je vinsse prendre mon bain avant déjeuner !...

PERDRIGEOT.

Eh ! bien, mais il faut tenir votre promesse... nous sommes trois à veiller sur l'arrivée des bagages...

ZOË.

Alors j'obéis... Mais comme j'ai donc bien fait de pas être tout à fait coupable... Je serais morte de peur... (Au baigneur.) Avez-vous une cabine ?

LE BAIGNEUR.

Celle-ci, madame !...

ZOË.

Merci ! (Elle entre dans la cabine où sont Lucie et Barentin.)
Où du monde !

BARENTIN, sortant avec Lucie.

Ce n'est que nous !... Nous vous cédon la place, madame Chaudillac... Nous trouverons un autre nid...

Ils veulent ouvrir la quatrième cabine.

LA VOIX DE CHAUDILLAC.

Il y a quelqu'un !...

LUCIE.

Voyons plus loin...

Ils disparaissent à gauche.

SCÈNE VII

PERDRIGEOT, puis BERTHE.

BERTHE, entrant en peignoir.

Papa n'est pas là ?

PERDRIGEOT.

Non, mademoiselle... Mais si je pouvais le remplacer auprès de vous !

BERTHE.

Le remplacer ! vraiment ?... Vous seriez un père pour moi ?

PERDRIGEOT.

Ah ! non ! non ! Le désir de vous servir me fait dire des bêtises.

BERTHE.

Pourquoi des bêtises, monsieur Perdrigeot ?

PERDRIGEOT.

Pourquoi ? Ah ! tenez, je n'y tiens plus... Et ce costume marin qui achève de m'ensorceler...

DUETTO.

I

PERDRIGEOT.

Non, certes, ce n'est pas un père
 Que je voudrais être pour vous ;
 Et parfois cependant, j'espère
 Conquérir un titre aussi doux !
 Pourtant qu'un père aime sa fille,
 On peut aimer plus ardemment.

BERTHE.

Le tout, c'est de savoir comment
Entrer dans la famille!

II

PERDRIGEOT.

A votre grâce souveraine
Qui ne se rendrait à merci ?
Vous êtes vraiment la sirène,
Et l'on songe à vous voir ainsi :
Si le peignoir qui vous habille
Pouvait s'entr'ouvrir un moment?...

BERTHE.

Il faudrait préalablement
Entrer dans la famille!

PERDRIGEOT.

Mais, mademoiselle, c'est mon vœu le plus cher, et
si vous voulez me permettre de solliciter de M. Loi-
selier...

BERTHE.

La faveur de garder mon peignoir?... Je vous l'ac-
corde, monsieur Perdrigeot... Gardez-le!...
Elle lui laisse son peignoir dans les mains et se sauve en riant.

PERDRIGEOT.

Adorable!... Elle est adorable!...

Il embrasse le peignoir avec frénésie.

SCÈNE VIII

PERDRIGEOT, PIPERLIN, PROSPER, puis ZOË,
puis CHAUDILLAC, puis LOISELIER.

PIPERLIN, accourant.

Victoire !

PROSPER, avec la valise.

Nous la tenons !

PIPERLIN.

Il nous faudrait la clé maintenant !

PERDRIGEOT.

C'est vrai ! j'avais oublié la clé... C'est madame
Chaudillac qui l'a... Oui, mais à cette heure...

PROSPER.

Où est-elle ?

PERDRIGEOT.

Elle est vraisemblablement à ce moment fugitif où
la baigneuse a quitté ses vêtements de ville et n'a pas
encore revêtu ses vêtements de natation... mais il y a
urgence... (A la cabine.) Madame !... Madame !...

LA VOIX DE DUCARTON.

Qu'est-ce qu'il y a ?

PERDRIGEOT.

Sapristi !... Je me trompe !... (A l'autre cabine.) Ma-
dame ! Madame !

ZOË, entr'ouvrant son guichet.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qui est arrivé ?

PERDRIGEOT.

Rassurez-vous... c'est la valise... mais vous avez la clé dans votre poche... vite ! vite !

ZOË.

C'est que je n'ai pas de poche maintenant... Attendez... attendez un peu.

Elle disparaît.

PROSPER.

Vivement !

PIPERLIN.

Pas une minute à perdre !...

ZOË, passant la clé à Perdrigeot.

Voilà !

PERDRIGEOT.

Voilà !

ZOË.

Eh bien ?

PERDRIGEOT.

Patience !... Le temps d'ouvrir !...

PIPERLIN.

C'est fait !

Il a ouvert.

PROSPER.

C'est intact !

PERDRIGEOT.

Le linge !

PIPERLIN.

Les complets !

PROSPER.

Les bottines !

ZOÉ.

Enfin !

PROSPER.

Rien !

PIPERLIN.

Rien !

PERDRIGEOT.

Rien !

ZOÉ.

Rien !

PIPERLIN.

Mais cette lettre ? où sera-t-elle passée, cette lettre ?

CHAUDILLAC, entrant en costume de bal.

Et maintenant, je te salue, Amphitrite !

ZOÉ.

Ciel ! mon mari !...

Elle referme son vasistas.

CHAUDILLAC.

Mais je ne me trompe pas ! (Il va au groupe.) C'est ma valise...

PERDRIGEOT.

Chaudillac !...

CHAUDILLAC.

Ah ça ! mais d'où vient-elle encore ma valise ?

PROSPER.

Mais de... du... de la...

PERDRIGEOT.

Du greffe du tribunal, pardi !

PIPERLIN.

Du greffe du tribunal de Panticosa ! je l'ai réclamée... puisque je réponds des bagages !...

PERDRIGEOT.

Elle vient d'arriver...

PROSPER.

Et nous nous assurons qu'il n'y manquait rien !

PERDRIGEOT.

Cet intérêt n'a rien qui t'étonne ?

Zoé paraît au vasistas.

CHAUDILLAC.

Cet intérêt... de votre part... M. Perdrigeot ?

PERDRIGEOT.

Vous... Monsieur...

CHAUDILLAC.

Oui, monsieur, vous... J'aurais deux mots à vous dire...

PERDRIGEOT.

Je ne comprends pas...

CHAUDILLAC.

J'étais là, monsieur, et à travers la toile mince de cet abri fragile...

PERDRIGEOT.

Vous avez entendu ?

CHAUDILLAC.

Tout !

ZOË.

Ciel !

CHAUDILLAC.

On ne se méfie pas assez des cabines

PIPERLIN, *has.*

Vous vous êtes fait pincer !

PERDRIGEOT.

Qui eût pu s'attendre ?...

CHAUDILLAC.

Et voilà ce que vous appelez l'amitié ?

PERDRIGEOT.

Je vous assure...

CHAUDILLAC.

L'amitié fidèle, dévouée, confiante... Ah ! vous me faites de ces cachotteries...

PIPERLIN, *bas*.

Il voulait donc que vous l'avertissiez !

CHAUDILLAC.

Vous me trompez !

PERDRIGEOT.

Chaudillac ! je te jure...

CHAUDILLAC.

Nie encore ! nie...

PERDRIGEOT.

Oui, je nie...

CHAUDILLAC.

Que tu épouses mademoiselle Loiselier !

PERDRIGEOT.

C'est ça que tu as entendu ?... Ouf !...

ZOË, *à part*.

Je respire !

CHAUDILLAC.

Tu me devais de m'avertir le premier.

PERDRIGEOT.

Mais justement ! je t'avertis... c'est même toi qui feras la demande... la demande officielle...

CHAUDILLAC.

A la bonne heure !.. Je te retrouve... et voici tout à point M. Loiselier...

LOISELIER, rentrant.

Vous ne vous baignez donc pas ?

CHAUDILLAC.

Si, j'y vais ! Je me plonge... mais auparavant je voudrais m'acquitter près de vous d'une mission grave.

LOISELIER.

A vos ordres !

SCÈNE IX

LES MÊMES, JOSÉ, MERCÉDÈS.

JOSÉ.

Un bon couteau catalan !

PIPERLIN.

Ce n'est pas le moment.

CHAUDILLAC.

Monsieur Loiselier... (A Perdrigeot.) Tu as des gants !... Prête-moi un gant... (A Loiselier.) Monsieur Loiselier, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille pour mon meilleur ami, Edgard Perdrigeot.

LOISELIER.

Messieurs, je n'ai pas besoin de consulter ma fille, je suis sûr de son consentement ! Berthe est à vous !

CHAUDILLAC, à Perdrigeot.

Remercie ton beau-père !

PERDRIGEOT, à Loiselier.

Oh ! merci, monsieur !

CHAUDILLAC.

Excusez-moi, Piperlin, d'avoir usurpé vos fonctions...

PIPERLIN.

Oh ! monsieur Chaudillac...

JOSÉ.

Chaudillac?... vous avez dit Chaudillac ?

CHAUDILLAC.

Oui... Anatole Chaudillac, l'inventeur du bonbon qui fond.

JOSÉ.

Comme ça se trouve... J'ai une lettre pour vous...

CHAUDILLAC.

Une lettre !

JOSÉ.

J'allais vous l'adresser à Paris...

PERDRIGEOT, bas.

Mais d'où vient-elle, cette lettre ?

JOSÉ, la donnant.

Je l'ai trouvée dans une bottine...

PERDRIGEOT.

Sapristi !... (Il veut la prendre.) Trop tard ! (Bas à Piperlin.) C'est la lettre !

PIPERLIN.

C'est la lettre !

PROSPER.

C'est la lettre !

ZOÉ.

C'est la lettre !

CHAUDILLAC.

Seulement, voilà... Je n'ai pas mon lorgnon... As-tu un lorgnon ?

Il déchire l'enveloppe.

PERDRIGEOT.

Non !

PIPERLIN.

Non !

PROSPER.

Non !

LOISELIER.

J'en ai un... et s'il vous va ..

Il le lui donne.

CHAUDILLAC.

Merci ! (Il le met sur son nez. Zoé pousse un cri.) Ce cri ! C'est la voix de ma femme !... Zoé !... Zoé !... (A Perdrigeot.) Prends donc cette lettre ! Tu vois que je n'ai pas de poche !

Il court à la cabine.

PERDRIGEOT.

Que faire ?

PIPERLIN.

Oh ! une inspiration ! Mon agence pour une inspiration !...

CHAUDILLAC, ramenant Zoé.

Ma chérie!... ma mignonne!... Reviens à toi!... rouvre tes beaux yeux... Mais qu'est-ce donc qui est arrivé ?

PIPERLIN.

Madame a pris sans doute un bain de pieds trop chaud !

ZOË.

Voilà ! oui !

PIPERLIN.

Et madame perdait connaissance...

CHAUDILLAC.

Je vois bien ! je vois qu'elle a perdu sa connaissance..
Mais ça passe... n'est-ce pas que ça passe ?

ZOË.

Oui, mon ami.

CHAUDILLAC.

Te voilà remise?...

ZOË.

Oui, mon ami.

CHAUDILLAC.

Alors je vais pouvoir lire ma lettre... (A Perdrigeot.)
La lettre !

Perdrigeot la lui tend, Chaudillac va la prendre.

PIPERLIN, l'arrêtant au passage, à Perdrigeot.

Vous pouvez la remettre... j'ai mon idée... La voici,
monsieur Chaudillac.

CHAUDILLAC.

Merci ; le lorgnon ?

LOISELIER.

Le voici !

PIPERLIN.

Mais un mot... un mot d'abord... j'ai jeté machinalement les yeux sur cette écriture...

CHAUDILLAC.

Ah !

PIPERLIN.

Bien m'en a pris peut-être. C'est une lettre anonyme...

CHAUDILLAC.

Anonyme?... de qui?..

PIPERLIN.

D'un misérable qui ose accuser madame Chaudillac !

CHAUDILLAC.

Toi?... Et il n'a pas signé?

PIPERLIN.

Dame !

CHAUDILLAC.

Le lâche ! (A Piperlin qui allume une allumette.) N'éteignez pas!... (Il faut brûler la lettre.) T'accuser, ma Zoé ! (Il l'embrasse et se brûle les doigts.) Oh !

ZOÉ.

Tu es bon comme tout !

PERDRIGEOT.

Monsieur Piperlin, vous êtes très fort !

PIPERLIN.

Par état !... mais voici votre fiancée !...

BERTHE, paraissant.

Mon peignoir, monsieur Perdrigeot !...

PERDRIGEOT.

Ah ! mademoiselle, que votre père est bon !

BERTHE.

Papa fait tout ce que je veux !

CHAUDILLAC.

Et maintenant, Amphitrite...

PIPERLIN.

Maintenant... en wagon !

SCÈNE XII

LES MÊMES, TOUS LES VOYAGEURS, rentrant.

TOUS, désespérés.

En wagon ?

PIPERLIN.

Le train part dans une heure... nous rentrons à Paris...

LES VOYAGEURS.

Mais, monsieur Piperlin...

PIPERLIN.

Eh bien ! plaignez-vous ! Je ne vous ai pas fait assez voyager...

CHAUDILLAC.

Il y a des gens qui ne sont jamais contents !

COUPLÉ FINAL.

PIPERLIN.

A Paris rentrons à l'instant
Après des courses effrénées !

CHAUDILLAC.

Enfin j'ai vu les Pyrénées,
Et moi, du moins, je suis content !

ZOÉ.

Nous le serous, messieurs, bien davantage,
Si le succès nous escorte en chemin,

PERDRIGEOT.

Et si, voulant refaire le voyage,
Vous retournez chez monsieur Piperlin !

TOUS.

L'agent de tous le plus malin,
Etc.

FIN